

N° 26 7<sup>e</sup> ANNÉE  
1<sup>er</sup> Juillet 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR 50



ALBERT PREJEAN

dans « Un Chapeau de Paille d'Italie », que René Clair vient de terminer pour Albatros.

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphones : Gutenberg 32-32  
Louvre 59-24  
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
11, rue des Chartreux, Bruxelles.  
69, Agincourt Road, London N.W. 3.  
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 15.  
11, Fifth Avenue, New-York.  
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,  
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis  
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

**ABONNEMENTS  
FRANCE ET COLONIES**  
Un an . . . . . 70 fr.  
Six mois . . . . . 38 fr.  
Trois mois . . . . . 20 fr.  
Chèque postal N° 309.08  
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :  
**JEAN PASCAL**  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal  
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité  
16, rue Grange-Batelière, Paris (9<sup>e</sup>).  
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

**ABONNEMENTS  
ÉTRANGER**  
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr.  
} Six mois . 44 fr.  
} Trois mois . 22 fr.  
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. } Un an . . . 90 fr.  
} Six mois . 48 fr.  
} Trois mois . 25 fr.

## SOMMAIRE

	Pages
EN CORSE AVEC « NAPOLÉON » (Jean Arroy) . . . . .	7
LA VIE CORPORATIVE : UNE PROFESSION QUI SE DÉFEND (Paul de la Borie) . . . . .	12
PORTRAITS ASTROLOGIQUES : JEAN ANGELO (Anne Osmont) . . . . .	13
DES PRÉCISIONS, S. V. P. (Paul Francoz) . . . . .	14
AVEC DE BARONCELLI A ALGER (Paul Saffar) . . . . .	15
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (R. F.) . . . . .	16
CE QUE PRÉPARE L'EQUITABLE-FILMS (Jean de Mirbel) . . . . .	17
LIBRES PROPOS : EN Y RÉFLÉCHISSANT... (Lucien Wahl) . . . . .	18
LE CINÉMA ET L'ENSEIGNEMENT (L. Bouquin) . . . . .	19
LE CINÉMA A ROME : VERS LA REVISION DE LA CONVENTION DE BERNE (Gérard Strauss) . . . . .	20
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS . . . . .	21 à 24
LES GRANDS FILMS : CASANOVA (Jean Delibron) . . . . .	25
— LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S (Lucien Farnay) . . . . .	27
LES FILMS DE LA SEMAINE : ROBES ET MANTEAUX ; L'EMPREINTE DU PASSÉ ; LA DERNIÈRE ESCALE (L'Habitué du Vendredi) . . . . .	30
LES PRÉSENTATIONS : DEUX FEMMES SUR LES BRAS ; MÉFIEZ-VOUS DES VEUVES ; LA CIGALE ET LA FOURMI ; LES MÉMOIRES DE FEU SON EXCELLENCE ; L'HOMME AUX CHEVEUX ROUGES ; FILS A PAPA ; LE BON LARRON ; LE TRAIN DE 8 H. 47 (Albert Bonneau) . . . . .	31
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx) . . . . .	33
CINÉMA EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Alger (Paul Saffar) ; Avignon (Max-Guizot) ; Bordeaux (Armand) ; Marseille (R. Huguenard) ; Nice (Sim) ; Belgique (P. M.) ; Egypte (José d'Ormont) ; Italie (Giorgio Genevois) ; Suisse (Eva Elie) . . . . .	34
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris) . . . . .	36

Un Ouvrage indispensable !

## ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

et des

Industries qui s'y rattachent

C'EST LE PLUS COMPLET DES ANNUAIRES

TOUT LE CINÉMA SOUS LA MAIN

Paris : 30 francs — Départements et Colonies : 35 francs  
Étranger : 50 francs (2 dollars ou 10 marks)

CINÉMA GAZINE, Éditeur.

En Exclusivité au Cinéma

# MAX-LINDER

— DEPUIS LE 16 JUIN —

## TOM MIX



dans

## Le Rapide 113

Reine de New-York



avec

## MADGE BELLAMY

Société Anonyme Française

# FOX FILM

\*  
VIENT DE PARAÎTRE

# MON CURÉ AU CINÉMA

par Maurice de MARSAN

\* Roman illustré de 200 Dessins originaux de René GIFFEY

*Vous qui ne connaissez du Cinéma que les écrans où sont projetés les films, voulez-vous vous divertir en lisant le récit circonstancié de la réalisation d'un film ? Si oui, lisez le remarquable roman de MAURICE DE MARSAN, le cinéaste bien connu : « Mon Curé au Cinéma », qu'illustrent 200 dessins inédits de René Giffey.*

*Vous y trouverez exposés et décrits avec une savoureuse truculence les à côtés ignorés que sont l'envers des coulisses et la vie des studios. Vous y coudoierez la « faune » cinématographique avec ses appétits, ses passions, ses enthousiasmes, ses travers et ses qualités. « Mon Curé au Cinéma » est, à coup sûr, la plus remarquable peinture d'un milieu encore ignoré et jamais décrit avec une pareille virtuosité.*

**Un très beau volume de 320 pages (19×12), 10.000 lignes avec 200 dessins inédits de René GIFFEY -- 10 fr.**

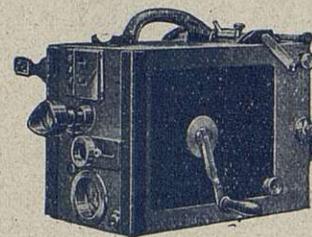
« Mon Curé au Cinéma » est en vente partout : Marchands de journaux, Libraires, Bibliothèques des gares. Toutefois, si vous ne l'y trouvez pas, demandez-le aujourd'hui même directement à A. QUIGNON, Éditeur - 16, Rue Alphonse-Daudet, Paris (14<sup>e</sup>)

qui vous l'enverra franco France et Colonies, par retour du courrier, contre 10 francs : en billets, timbres, mandat. (Chèque postal : Paris 968-72). — Etranger : 3 francs en plus. — Contre remboursement, France et Colonies : 1 fr. 25 en plus.

## Le "PARVO", modèle L

*Seul, répond aux besoins  
de la technique  
cinématographique moderne*

UNE SEULE  
LOUPE



UN SEUL  
BOUTON

### TROIS MISES AU POINT DIRECTES

SUR PELLICULE  
PENDANT la PRISE de VUES



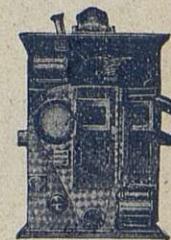
*Position pendant  
la prise de vues*

SUR DÉPOLI  
POUR LA MISE EN PLACE



*Position pendant  
la mise au point sur dépoli*

SUR BARRETTE  
GRADUÉE



*Canal ouvert*

Verre dépoli de la grandeur exacte du cadre.  
Presseur de fenêtre à écartement automatique.  
Contre-griffes assurant une fixité inégalée et les repérages minutieux.  
Repérages directs sur pellicule développée.  
Emploi de tous les objectifs quels qu'en soient le foyer et l'ouverture.  
Caches nets, flous et artistiques visibles pendant toutes les opérations.

MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

**ANDRÉ DEBRIE**

111-113, Rue Saint-Maur — PARIS

# LES EXCLUSIVITÉS DE LA LISTE D'OR ERKA-PRODISCO

Après

LE GOSSE  
VIVE LA RADIO  
POUR LA JARRETIÈRE de GERTRUDE  
AU ROYAUME DES GLACIERS

vous pourrez BIENTOT  
applaudir en exclusivité à  
AUBERT-PALACE

## ROD LA ROCQUE

dans

## LE PIRATE AUX DENTS BLANCHES

et

## TOISON D'OR

Film de la nouvelle école avec

JETTA GOUDAL



### Prochainement, en exclusivité sur les Boulevards :

Marie PREVOST dans "A LA... AUTEUR!" - "L'ÂME DES VIVANTS"  
avec Marguerite DE LA MOTTE - Léatrice JOY et Charles RAY dans  
"MA VEUVE" - William BOYD dans "JIM LE CONQUÉRANT"  
- Marie PREVOST et Victor VARCONI dans "LES AMIS DE NOS MARIS"



Les proscrits : la famille Bonaparte que le berger Santo-Ricci (HENRI BAUDIN)  
va guider sur le chemin de Veail.  
A l'arrière-plan : la maison natale de Napoléon

## En Corse avec "Napoléon"

Il est une remarque d'ordre psychologique que qu'on n'a pas assez faite à propos de Napoléon. C'est l'accentuation du caractère insulaire de Bonaparte que Gance a su marquer lors des vacances en Corse, au cours de l'année 1792. Là, le jeune officier d'artillerie en congé se retrempe à la source, il parcourt les paysages-souvenirs, retrouve la maison natale, sa famille et des lambeaux du passé accrochés à chaque buisson du maquis, la grotte du Casone, le jardin et la maison des Mileli, la pointe des Sanguinaires. Il se trouve engrené dans les affaires politiques et sociales de la Corse, se dresse contre l'insurrection paoliste, redevient Corse, uniquement Corse. « Nourri au milieu de l'île, écrit Chateaubriand, Bonaparte fut élevé à cette école primaire des révolutions, il ne nous apporta pas à son début le calme ou les passions du jeune âge, mais un esprit déjà empreint des passions politiques. » Psychologiquement, cet épisode s'imposait donc. Il explique le tempérament de Bonaparte et l'action de son tempérament sur la formation de son caractère. Il nous montre qu'il devait à son origine insulaire une trempe si dure.

Examinons d'abord le scénario de Gance. A la page 131 du premier volume, on

lit : « Dominante des scènes de Corse. — Jusqu'à présent l'axe de l'action dramatique a été la foule, et le personnage principal la Révolution. Bonaparte n'a été qu'une goutte d'eau perdue dans l'océan en délire, mais une goutte d'eau douée de pensée et capable de réaction, alors que toutes les autres obéissent à la poussée aveugle des passions. Son caractère s'est trempé. La cristallisation de son esprit s'est opérée au milieu de l'écroulement de la royauté, et il n'aura plus qu'une idée : mettre de l'ordre dans ce chaos. En Corse, le temps de la contemplation est terminé, il passe à l'action. Jeu de muscles et de défense, épreuves physiques, ressorts corporels, activité fiévreuse. Robin-Hood de la Corse contre Paoli, il va, comme le grand Armoricain, développer ses forces de résistance et de promptitude, pour les mettre, dès Toulon, au service direct de la gloire. »

A cette époque, Paschal de Paoli gouvernait l'île. Il avait été fait lieutenant-général par Louis XVI et envoyé en Corse. Là, il trahit le pays auquel il avait juré fidélité de la manière la plus emphatique, et travailla en faveur des Anglais. Bonaparte en congé prend du service dans les gardes nationales. Le voyant organi-

ser son bataillon, le vieux général lui dit : « Tu es un homme de Plutarque, tu es taillé à l'antique, le monde entier parlera de toi ! » Et, s'entretant avec Volney : « Ce jeune homme porte la tête de César sur le corps d'Alexandre. Il y a en lui dix Sylla ! »

Les projets séparatistes de Paoli n'éclairèrent au grand jour que six mois plus tard. Ils n'échappèrent pas à Bonaparte, attentif à tout. Quoique lié d'amitié avec Paoli, il n'hésita pas à se déclarer pour le parti de l'Assemblée qu'il embrassa avec ardeur. A son retour au pays natal, l'année suivante, il devint membre d'un club jacobin. Paoli s'enhardit dans ses intentions et s'en ouvrit précisément à Bonaparte qui, dans une



Pozzo di Borgo (CHAKATOUNT) demande à Paschal de Paoli (MAURICE SCHUTZ) la tête de Bonaparte.

apostrophe brutale, lui répondit que la Corse était française et qu'elle le serait éternellement. Quelles menaces laissa échapper Paoli à la fin de cette altercation ? Nul ne le sait. Toujours est-il que Napoléon s'at-

tendait à des représailles du vieux chef de partisans. Il ne se trompait pas.

En effet, Paoli, en quittant son fougueux interlocuteur, s'était rendu à une sorte de consulte insurrectionnelle, où, après avoir fait nommer un gouvernement autonome provisoire avec lui pour chef, il fit décréter l'arrestation et l'expulsion de toute la famille Bonaparte. Pour échapper à la vengeance prévue, Napoléon avait pris la route de Corte par des chemins détournés. Mais il apprit les mesures décidées contre sa famille et le danger couru par les siens. Alors, n'écoutant que son devoir filial, bravant toutes les passions haineuses déchaînées contre lui, il retourna à Ajaccio. Aux portes de la ville, on lui dit que ses parents, en sécurité relative, se sont dirigés sur Calvi. Immédiatement il retourne sur ses pas et va rejoindre sa mère, ses frères et ses sœurs à Calvi où ils s'embarquent tous pour Marseille, pendant que les paolistes brûlent la maison d'Ajaccio et saccagent les propriétés de Bonaparte.

C'est cet épisode mouvementé, tout en péripéties dramatiques, que Gance s'est attaché à nous restituer dans le second chapitre de son épopée filmée. La poursuite équestre de Bonaparte et sa fuite dans une barque qu'entraîne une voile tricolore, sont des paroxysmes d'expression plastique par le cinéma. Elles ont donné lieu à des déploiements de mise en scène et de technique insoupçonnés. Un mouvement fou les anime, il semble que le génie des tempêtes les traverse de son souffle.

J'ai conté naguère comment on avait filmé cette fantastique chevauchée dans le maquis, les appareils étant placés sur le dos de chevaux lancés au galop. Le résultat à l'écran est prodigieux, c'est une galopade de rêve, la matérialisation d'une véritable symphonie. Certaine scène est inoubliable, qui revient alternativement dans le montage. L'appareil étant placé sous l'encolure d'un cheval et assez en avant de celui-ci, on voit, au premier plan, la tête énorme de ce cheval écumant, tous les muscles jouant dans le mouvement du galop, et, au loin, montant et descendant comme sur la houle d'une mer irréelle, les gendarmes paolistes menant train d'enfer, leurs grands manteaux blancs phosphorescents dans la clarté lunaire et s'envolant dans le vent furieux de la vitesse. Tout roule et tangué, la terre, le ciel, les arbres, les collines, le maquis. L'horizon s'at-



Les gendarmes paolistes, qui vont se lancer à la poursuite de Bonaparte.

bîme, se relève. Le ciel chavire. C'est une vision inouïe, celle que Bonaparte a réellement chaque fois qu'il se retourne pour regarder où en sont ses poursuivants. Mais ce n'est là qu'une image et toutes sont de cette valeur expressive et technique. Tantôt la galopade se poursuit avec des déplacements vertigineux de vision le long d'une route sinueuse, serpentant entre les collines, dans les herbes du maquis où les chevaux enfoncent jusqu'au poitrail, ou dans des bois d'eucalyptus qu'un miraculeux génie naturel a disposés symétriquement, comme les piliers d'une cathédrale de verdure.

Et c'est enfin la mer, l'évasion. Bonaparte pousse son cheval au milieu des flots, saute dans la barque du patron Ucciani et, n'ayant pas de voile, hisse le drapeau tricolore qu'il a arraché de la consulte, en criant aux paolistes : « Je l'emporte !... Il est trop grand pour vous !... » Sur la grève, les gendarmes de Paoli entourent Pozzo di Borgo, au comble de l'exaspération et de la haine. En vain, ils déchargent leurs pistolets. La voile symbolique s'enfle sous le vent qui a peut-être plané là-bas, sur la Révolution, avant de pousser Bonaparte vers son destin miraculeux. La barque s'éloigne et Napoléon est sauvé des hommes.

Mais il va avoir à affronter d'autres dangers. Vertigineusement emporté vers le large, il va lutter avec la tempête, car « déjà le terrible sirocco se lève ». La tempête qui se déchaînera ici, ne sera pas une quelconque tempête, ce sera la tempête synthétique de toutes les tempêtes, la tempête-entité, le paroxysme fatal des éléments naturels en furie. Il y a là des mouvements de vagues inouïes, pris par un appareil flotteur blindé. Les lames s'avancent, s'enflent, passent par-dessus l'appareil fondant au noir, déferlent. Il y a des éclairs gigantesques qui furent réalisés au studio avec un dispositif d'une ingéniosité et d'une complexité rares. Des bobines d'induction produisaient des étincelles à 400.000 volts. Il est impossible de deviner le subterfuge à l'écran. La piscine ouverte et agrandie recevait des vagues énormes, déversées par dix tonnes de cinq cents litres juchés sous le toit. Le vent soufflait, la pluie tombait, artificiels aussi. Cinq semaines de travail furent nécessaires pour installer un dispositif dans lequel on travailla trois jours, à raison de deux heures par jour. Mais le résultat est là, concluant. Résultat qu'il était matériellement impossible d'obtenir en filmant une tempête véritable.

Alors la symphonie visuelle s'amplifie, s'élanche en crescendo. Un sous-titre prélu- de au jeu des images : « *Ce même jour, à la même heure, une autre formidable tempête se déchaînait à la Convention.* » Robespierre attaque les Girondins. Et c'est le tumulte. « *Etre membre de la Convention, dit Hugo, c'était être une vague de l'Océan.* » Et il ajoute : « *Immense camp retranché du genre humain attaqué par toutes les ténèbres à la fois, immense bivouac d'esprits sur un versant d'abîme. Rien dans l'histoire n'est comparable à ce groupe qui ploie au vent. Mais ce vent sort de la bouche du peuple et est le souffle de Dieu. Rien de plus diffforme et de plus sublime. Un tas de héros, un troupeau de lâches. Des fauves sur une montagne, des reptiles dans un marais. Dénombrement titanique.* »

Maintenant, les visions de la mer en fu- rie alternent avec celles de la Convention déchaînée. Gance orchestre ce titanesque contrepoint visuel. Le scénario de Gance sera beaucoup plus éloquent que moi, voici les plans qui succèdent au n° 450 : « Il doit y avoir une étroite corrélation entre les deux tempêtes pour que la signification pro- fonde s'en détache. L'appareil tombera de haut en bas des vagues de trente mètres, sui-



Entre deux prises de vues en Corse, voici ABEL GANCE se livrant au sport où n'excellait pas particulièrement Bonaparte.

vant la barque qui semble s'engloutir, comme dans le plan suivant il tombera du haut des tribunes, jusque sur les Girondins, saisis d'épouvante devant la fureur de l'assemblée. L'appareil verra dix fois la barque sur le point d'être engloutie et le ciel allumé d'éclairs, comme il verra l'assemblée tumul-

tueuse, avec ses houles formidables, zébrées d'éclairs de guillotine chaque fois qu'une tête tombera. » Ainsi, par un montage de plus en plus serré, le réalisateur arrive-t-il à obtenir un simultanisme absolu des deux actions parallèles. Et le plan 464 sera ain- si conçu : « Toute la Révolution par de très courts tableaux de cinq ou six images, simultanés avec la barque folle, à 8, 6, 5, 4, 3, 2 images, et puis, ensuite, la barque folle s'inscrit en même temps sur les images de la Révolution, de façon à fondre la vi- sion synthétique de toute l'époque sur une apogée. » A l'Opéra, la vision ne se fon- dait pas encore. C'est là, au contraire, qu'elle s'élargissait, avec le premier tripty- que. Et c'était sur un écran de 64 mètres carrés (16 m. x 4 m.) une fresque apoca- lyptique où se matérialisaient vingt-quatre visions simultanées, enchevêtrées, superpo- sées, fondues, à raison de huit par pellicule. Un sous-titre s'imprimait sur le tout, sur la largeur de trois écrans : « *Alors que tous les géants de la Révolution allaient être em- portés les uns après les autres dans les ef- froyables tourbillons de la Terreur, un hom- me rieur, sauvage et dompteur d'océans, ou- vrant sa voile tricolore au vent fou de la Révolution, allait être magnifiquement porté par l'aigle révolutionnaire au plus haut fronton de l'histoire.* » Magistrale ouverture, gigantesque prélude à la symphonie na- poléonienne.

Ce second épisode est donc à la fois et un roman d'aventures passionnant, et une étude de psychologie, et une page d'histoi- re, et un premier fragment complet de sym- phonie photogénique, la forme qui constitue- ra probablement le cinéma de l'avenir. La Corse, c'est une avant-scène à la vie de l'Empereur, un prologue, un prélude. Un Bonaparte inconnu, ou méconnu, y précède l'immense Napoléon et le préfigure.

Napoléon est né sous le signe de l'Océan et la figure de son destin prend la forme d'une île. Il y a quatre îles dans sa vie : la Corse, Elbe, Saint-Hélène et l'Angleterre. Léon Bloy ajoute : « *Il naît dans une île. Il fait constamment la guerre à une île. Quand il tombe pour la première fois, c'est dans une île. Enfin, il meurt dans une île. Insulaire par naissance, insulaire par émuta- tion, insulaire par nécessité de vivre, insu- laire par nécessité de mourir.* »

Et Chateaubriand se rencontre avec Bloy : « *Né dans une île pour aller mourir*



ABEL GANCE au milieu de la troupe, entre deux prises de vues de la fuite de Bonaparte. A l'arrière-plan : le voilier qui figure dans le film.

dans une île, aux limites de trois continents, jeté au milieu des mers où Camoëns sembla le prophétiser en y plaçant le génie des tem- pêtes. Au vieux Longwood, à travers une enclous rempli de fumier, on arrive à une écurie qui servait de chambre à coucher à Bonaparte. Il y mourut. La chambre où il reçut le jour à Ajaccio n'était vraisemblable- ment ni plus grande, ni plus riche. — L'Angleterre, son génie funeste ! Elle dé- truisit sa flotte à Aboukir, l'arrêta à Saint- Jean-d'Acre, lui enleva ses derniers vais- seaux à Trafalgar, le contraignit à évacuer

l'Ibérie, s'empara du Midi de la France jusqu'à la Garonne et l'attendit à Waterloo : elle garde aujourd'hui sa tombe à Sainte- Hélène, de même qu'elle occupa son ber- ceau en Corse. »

Marqué par le destin, Bonaparte fut toute sa vie Corse et insulaire. C'est pour- quoi une image inoubliable du prologue de « Napoléon », vu par Abel Gance, nous montre le visage de l'écolier de Brienne qui sombre dans les vagues.

JEAN ARROY.

## Le Film français au Portugal

L'Association des Amis du Cinéma de Porto vient de clore son troisième concours du meilleur film présenté dans l'année. *Le Vertige*, de Marcel L'Herbier est en tête de cet intéressant referen- dum, viennent ensuite *Faust* et *Jim le Harpon- neur*.

Il est curieux de rappeler que l'an passé déjà un film de Marcel L'Herbier : *Feu Mathias Pas- cal* remporta le premier prix et que *Kænigsmark* sortit vainqueur de ce tournoi en 1925.

Le film français est aimé au Portugal ! On peut en juger d'ailleurs en compulsant la liste des pro- grammes des principaux établissements qui passent en ce moment : *Simone*, de Donatien ; *Les Petits*, *Les Misérables*, de Fescourt ; *La Chaussée des Géants*, *Le Prince Zilah*, *La Châtelaine du Li- ban*, etc.

## " Mon Curé au Cinéma " (1)

L'abbé Coquenard, jovialement issu de la verve de Maurice de Marsan, ressemble comme un frère à l'abbé Pellegrin, cher à Clément Vautel. Les deux abbés ont fait la guerre et il leur en est resté un fonds identique de tolérance bonhomme et de prosélytisme sans vergogne. Le zèle du bon abbé Coquenard l'ayant entraîné dans les milieux cinématographiques, que M. de Marsan connaît si bien, il en résulte des aventures extrêmement cocasses où la fantaisie la plus imprévue s'allie à une gauleserie du meilleur aloi.

*Mon Curé au Cinéma* amusera tous les fer- vents de l'écran. C'est dire qu'il est assuré d'une énorme fortune.

(1) En vente à *Cinémagazine* : 10 francs franco France et Colonies. Etranger, 3 francs en plus.

## Une Profession qui se défend

DEMANDEZ de l'argent à M. Gogo pour une entreprise cinématographique et vous verrez ce qu'il vous répondra ! Pour qui le prenez-vous ? M. Gogo n'est pas si bête qu'on le croit ! Proposez-lui d'engraisser des cochons mirifiques, d'élever des renards argentés ou simplement d'exploiter les terrains aurifères de la lune, voilà qui est sérieux ! M. Gogo « marchera » tout de suite. Mais pas pour une affaire de cinéma ! Ah ! non !... M. Gogo a entendu dire qu'il faut se méfier du cinéma et des « gens de cinéma ». Cela lui suffit. On ne « l'aura » pas...

M. Gogo est un imbécile, c'est entendu. Et l'on doit reconnaître, à la décharge des innombrables flibustiers de tous ordres qui vivent à ses dépens, que cet imbécile, après tout, n'a que le sort qu'il mérite.

Malheureusement, l'état d'esprit de M. Gogo à l'égard du cinéma, ses préventions obtuses, son ignorance inepte, sont partagés très exactement par des esprits ouverts, entreprenants, par des hommes d'initiative et d'action.

C'est qu'ils ont, eux aussi, entendu dire du mal du cinéma, des affaires de cinéma et que le temps ou l'occasion leur ont manqué pour se faire une idée personnelle.

Alors, ils répètent ce qu'on leur a dit et ils demeurent sur une opinion toute faite, incontrôlée.

Le mal qui a été fait ainsi en France, par des Français, à une industrie nationale, est incalculable.

Car, n'en doutez pas, là est le secret de l'infériorité où se trouve encore l'industrie du film en France par rapport à certains pays étrangers.

En Amérique, notamment, le capitaliste s'est rendu compte des possibilités de rendement d'une affaire cinématographique sérieusement édifiée et remise entre des mains sûres.

Chez nous, on n'obtient qu'à grand-peine qu'une affaire de cinéma soit étudiée et on se heurte à une perpétuelle méfiance comme si tout ce qui touche au cinéma devait être nécessairement suspect.

Il est bien sûr, parbleu ! que dans le cinéma comme partout et dans toutes les professions, il y a des brebis galeuses. Mais plus que partout ailleurs, peut-être, il est

facile de se renseigner dans l'industrie cinématographique sur les chances de réussite d'une affaire et sur la moralité de ceux qui la préconisent.

Pourquoi ne prend-on pas cette précaution élémentaire ?

Pourquoi oppose-t-on généralement à qui-conque démontre les avantages et les profits certains d'une entreprise cinématographique, une hésitation, une méfiance, un scepticisme ou même une mauvaise volonté manifestes ?

Cela est d'autant plus injuste qu'à la vérité la profession est beaucoup moins libéralement ouverte qu'on le croit aux nouveaux venus.

Les cinématographistes professionnels se connaissent à peu près tous entre eux et ils ont vite fait de repérer les « indésirables » que l'on s'efforce d'éliminer sans tapage.

Veut-on un exemple, une preuve de cet état d'esprit ?

Nous les trouverons dans l'institution, par les comédiens d'écran, d'une « licence professionnelle », qui ne sera accordée qu'aux artistes ayant fait leurs preuves de capacité... et de moralité.

Voilà le véritable état d'esprit des « gens de cinéma », dont on entend parfois parler avec tant de dédain. Connaît-on beaucoup de professions où l'on se préoccupe si efficacement de séparer le bon grain de l'ivraie ?

La licence professionnelle des comédiens est due à l'initiative de la section cinématographique de l'Union des Artistes. Son but, nettement défini, est de relever aux yeux du public, la dignité des interprètes du film français et de la tenir au-dessus de toutes les compromissions. Ainsi tout le monde saura désormais que quiconque peut se donner le titre de comédien d'écran, en a été jugé digne par ses pairs.

En signalant au public les dispositions pratiques que viennent de prendre les interprètes du film français pour l'honneur de leur profession, nous espérons bien gagner au film français lui-même quelques sympathies nouvelles. Nous espérons aussi donner à réfléchir aux hommes d'affaires qui ont conservé sur les choses et les gens de cinéma des préjugés injustes et malfaisants.

PAUL DE LA BORIE.

## JEAN ANGELO

Si j'avais jamais la vie à écrire de Jean Angelo, je voudrais pouvoir le faire à la manière du vieux temps où chaque titre comportait un sous-titre explicatif, et je l'intitulerais : *Jean Angelo ou les dangers de la perfection.*

Nous sommes, en effet, un peuple d'habitudes et quand un artiste rencontre le périlleux bonheur d'une réussite éclatante, la paresse spirituelle du public lui attache cette étiquette et il faut, pour qu'il en dégorde, une obstination merveilleuse à ne vouloir jamais connaître même l'à-peu-près d'un chef-d'œuvre.

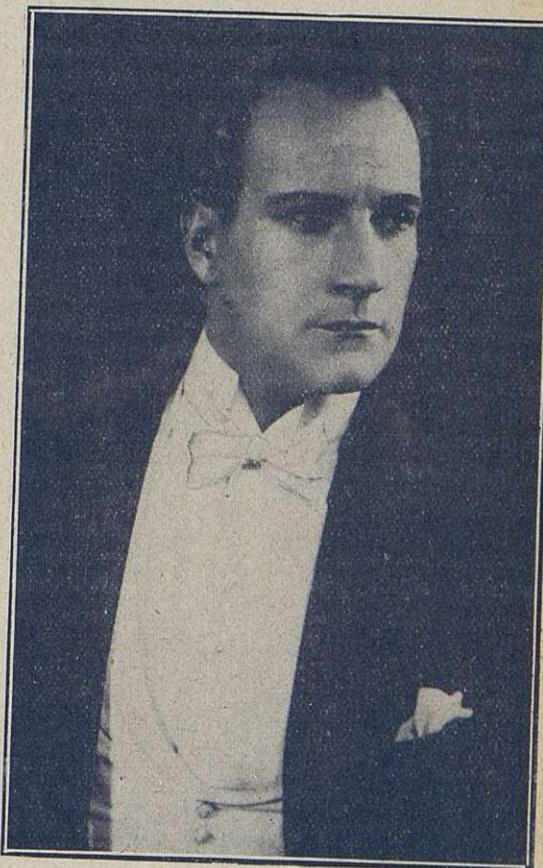
Lorsque Chateaubriand eut appelé Victor Hugo « enfant sublime », le nom lui en resta longtemps et il dut vivre octogénaire, entassant les œuvres immenses, pour pouvoir enfin, à Guernesey, crier au parrain de son enfance, bercé par les flots du Grand-Bé : « Eh bien ! suis-je encore un enfant sublime ? » Mais le moyen était violent et il n'appartient pas à tous.

Tous ceux qui ont vu *L'Atlantide*, c'est-à-dire tout le monde, ont conservé du roman de Pierre Benoît, mis à l'écran, le souvenir ineffaçable de Mohrange, au regard paisible, vaste comme le désert qui l'entoure, profond comme le mystère du continent inexploré. Une incomparable beauté d'attitudes, l'ardente simplicité du martyr consenti et cette sainte mort, si douce et sans révolte, cela s'est gravé d'un seul coup dans l'esprit et le cœur et, si quelqu'un dit : « Angelo... », on lui répond : « Ah ! oui, Mohrange ! »

Et cependant on se souvient de ce duel épique de *Robert Macaire*, parodie de corrida, qui nous laissa pâmés de rire. On voit en souvenir *Lord Spleen* en habits du XVI<sup>e</sup> siècle où, rentré dans la vie moderne, s'apercevant que le monde n'est point si laid pour peu qu'on le contemple dans les yeux d'une femme aimée, il surgit du tas de cousins où il cachait sa confusion avec l'éclat

et la fraîcheur de l'aurore. On se rappelle cela et bien d'autres choses et, cependant, on dit : « Mohrange ! »

C'est que ce rôle tout intérieur corres-



JEAN ANGELO.

pond parfaitement à la pensée de l'interprète. Contrairement à la plupart des artistes, le visage de M. Angelo n'est nullement sous l'influence de Mercure. Tout ce qu'il fait est volontaire et c'est en profondeur qu'il voit, imposant sa pensée aux formes apparentes qu'il modèle comme il lui plaît. Le grave et philosophique Saturne a posé son empreinte sur ce visage pensif. Le front

est haut, droit, sérieux. Les yeux sombres, toujours sous l'influence de Saturne, cherchent à voir le sens caché des choses. Le regard ne se livre point, il se referme, bien que l'œil soit grand ouvert, avec une étrange pudeur, une sensibilité féminine et qui ne veut pas s'avouer.

Le nez est modelé par le Soleil, de même que la lèvre supérieure. Il exprime la noblesse, le sens du commandement et de l'ordre, le goût de la réflexion et de la solitude et, cependant, le sens délicatement voluptueux de la vie, de la musique, des parfums, de l'eau, du silence, de la nuit, de tout ce qui charme profondément, sans éclat et sans paroles. Le Soleil, ainsi placé, ne souffre aucune médiocrité dans les œuvres qu'on réalise. Il est quelque peu dédaigneux et fier mais sans aucune dureté.

D'ailleurs, le menton et la lèvre inférieure prennent sous la main de Jupiter une gaieté, une bienveillance qui corrigent ce que

le haut du visage pourrait avoir de trop sérieux. Il y a là une douceur gracieuse, un sens plus positif de la vie quotidienne, une gourmandise physique et morale qui ont l'attrait de l'imprévu. Cette bouche-là n'a jamais dit volontairement une méchanceté ni refusé un service, mais Saturne veut qu'on n'en convienne pas et qu'on apporte une discrétion pudique en cela comme en toute chose. C'est une bouche aussi, qui ne dira jamais : « Moi, je... » Et cette abstention n'est pas sans attrait, chez un artiste tel que M. Angelo, qui aurait tout droit d'imposer ses vues.

Et, pour mettre en valeur tout à la fois les qualités contradictoires qu'apportent des astres si différents, on voudrait voir Jean Angelo dans un rôle à la fois éternel et moderne, d'âme baudelairienne, dans un conflit dantesque. Mais ceci — et je le regrette — dépasse les moyens d'un modeste astrologue.

ANNE OSMONT

## Des Précisions, s. v. p.

DANS ses « Volontés de l'Art moderne », Jean Goudal a consacré au cinéma quelques pages pleines d'intérêt. Il y dit, entre autres choses, ceci (qui n'est pas nouveau, mais qu'on ne répétera jamais assez) : « Le cinéma a perdu beaucoup de temps à copier le théâtre (p. 137). » Rien n'est plus exact : le cinéma est (ou doit être) un art entièrement original. Il n'a rien à emprunter au théâtre et perfectionnera sa formule dans la mesure où il s'affranchira de l'influence théâtrale.

Seulement, il y a une chose que j'avoue ne pas très bien comprendre, c'est ce petit tableau (p. 182) où l'on peut lire :

	Forme aiguë	Forme diffuse
Poésie	Un sonnet, une tragédie	Le cinéma, le music-hall.

Je dois dire tout d'abord que l'auteur expose (p. 180) une théorie qui lui est personnelle et dans laquelle il envisage pour un avenir assez proche, semble-t-il, la coexistence de deux formes esthétiques (de deux arts, en quelque sorte). L'une constituée par des chefs-d'œuvre qui ne seraient compréhensibles qu'à une élite cultivée, véritable aristocratie de l'esprit ; l'autre accessible à la moyenne et qui consisterait « plutôt qu'en une création en une repro-

duction ». En somme, *l'Art et l'art* : ce que l'auteur appelle la forme aiguë, « qui demande pour être comprise une longue préparation, des affinités profondes de sensibilité et de culture » — et la forme diffuse « immédiatement perceptible » (p. 180).

Je ne veux pas discuter la valeur de cette théorie en elle-même, mais je m'insurge contre cette conception qui veut faire du cinéma une « forme diffuse » de l'art, un succédané du théâtre à l'usage de ce que l'on est convenu d'appeler le grand public.

Et surtout je m'étonne que J. Goudal, qui avait compris (p. 137) que le théâtre et le cinéma sont deux arts complètement différents, oublie cette vérité fondamentale (p. 182) et fasse alors dériver le cinéma (forme diffuse) du théâtre (forme aiguë).

Cette forme diffuse sous-entend une dérivation inférieure issue de la forme aiguë (reproduction plutôt que création, dit l'auteur) : c'est en cela que réside précisément son erreur.

Le cinéma est un mode d'expression qui n'est en soi ni inférieur ni supérieur au théâtre. Il possède seulement une technique et des moyens autres, qui lui permettent des réalisations d'un ordre différent.

C'est pourquoi nous ne saurions accepter sans réserves les théories de l'auteur des « Volontés de l'Art Moderne ».

PAUL FRANCOZ.



L'arrivée à Alger de la troupe de J. de Baroncelli.  
De gauche à droite : MARCEL DORET, GABRIEL GABRIO, notre collaborateur  
PAUL SAFFAR, MADY CHRISTIANS et JEAN MURAT.

## Avec de Baroncelli à Alger

Décidément, depuis janvier, tous les metteurs en scène européens semblent se donner rendez-vous à Alger. Après Herr Hoffman Harnisch, Augusto Génina, Rex Ingram, voici un des plus grands réalisateurs français : Jacques de Baroncelli, qui vient de tourner à Alger, Biskra, Touggourt et Timgad, les extérieurs de sa nouvelle production : *Duel*.

Le réalisateur de *Nitchevo* a filmé à Alger, à bord du « Duc-d'Aumale », qui lui avait déjà servi à Tunis pour ce même film. A Biskra et à Touggourt, ont été réalisés des tableaux dramatiques et des scènes d'aviation.

A Timgad, J. de Baroncelli a tourné quelques épisodes de son film. Il est à remarquer que c'est la première troupe de cinéma qui ait utilisé les ruines romaines de Timgad.

Ensuite le pittoresque de la belle ville qu'est Constantine, avec son pont et ses gorges du Rummel, ont capté l'attention de la troupe et du personnel de Baroncelli. Ce dernier est enchanté de ses prises de vues algériennes et aussi de l'amabilité des autorités locales. Sur ses projets d'avenir, rien

de fixe encore ; voici ce qu'il m'a dit : « Je prendrai d'abord un peu de repos, puis il se pourrait que je tourne un autre film sur la mer. Je vous dis peut-être... car on n'est jamais sûr dans le cinéma. »

Je profite d'un moment que de Baroncelli donne à ses artistes pour faire subir à Mady Christians les rigueurs de l'interview : « Yes, immediately, are you ready ? Voilà mes débuts », me dit-elle en français, qu'elle parle parfaitement, ainsi que l'anglais. Et, attablés au Tantonville d'Alger, je prend note, tandis que l'orchestre nous joue *La Princesse Czardas* :

« C'est tout de même charmant d'entendre, en pleine Algérie, de la musique viennoise, qui vous fait penser au pays. Ah ! pardon me, je sors du sujet, excuse me, je reviens à mes débuts. Après la guerre, j'ai débuté au théâtre chez Max Reinhart, à Berlin. De petits rôles en petits rôles, je suis parvenue à jouer l'ingénue du *Poulailler* de T. Bernard et d'autres pièces. C'est alors que le metteur en scène Jacoby me remarqua et m'engagea pour tenir le grand rôle féminin de *L'Homme sans nom*, avec H. Liedtke. Le succès mondial de ce film

décida de ma carrière cinématographique. Ce succès me valut un engagement à l'U.F.A. J'ai eu le plus grand plaisir de tourner avec Ludwig Berger, qui me fit faire trois belles créations : *Le Verre d'eau*, d'après Scribe ; *Cendrillon* et, surtout, *Rêve de Valse*, avec Xénia Desni et W. Fritsch. On m'a offert à maintes et maintes reprises des engagements pour Hollywood ; je n'y ai pas donné suite, ayant une grande confiance dans le film européen. J'irai peut-être faire une grande tournée théâtrale avec Max Reinhart en Amérique, où mon père était très populaire comme acteur. Je tournerai, le cas échéant, mais pas plus d'un film. En Allemagne, j'ai tourné en outre : *La Divorcée*, *Vienne qui rit*, *Vienne qui pleure*, *Le Fils d'Agar*, *La Duchesse des Folies-Bergère*, de R. Wiene, avec A. Roanne, et, tout récemment, un film d'avant-garde : *Le Bal à l'Hôtel Boulevard*. Je dois travailler, après mon rôle de *Duel*, avec le docteur Max Glass, pour une série de cinq films, à la Terra de Berlin. Je suis très heureuse d'être la partenaire d'artistes comme Gabrio et Murat et de tourner sous la direction de de Baroncelli, qui sait vous rendre le travail agréable, avec son intelligente compréhension du cinéma. Contrairement à ce que l'on croit, je ne suis pas née à Berlin, mais à Vienne, de parents allemands, élevée en Amérique et mariée à un Allemand. Cela vous suffit-il, monsieur Paul Saffar ?

— Oui, et je vous en remercie, et, pour finir, que pensez-vous de mon pays ? Le trouvez-vous photogénique ?

— Ah ! certes, oui, et quelle belle ville qu'Alger ! Je tiens à vous remercier de me l'avoir révélée, moderne et orientale à la fois. Je suis contente que M. de Baroncelli m'ait permis de voir toutes les beautés du pays : Alger, Biskra, Touggourt, Tim-gad et Constantine, et je pense que l'on devrait faire plus de publicité pour les merveilleux sites de l'Algérie. et voilà, that's all. »

PAUL SAFFAR.

Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez toujours CINEMAGAZINE au même marchand.

## Sur Hollywood-Boulevard

— Mauvaise semaine : Gordon Standing, le frère de Wyndham Standing, a été tué par un lion chez Seelig en tournant un serial. — Einar Hensen, le nouveau star de la Paramount, excellent acteur s'est tué en auto, la nuit à Santa-Monica en faisant de la vitesse, Robert Mc Kim, le villain bien connu, est mort subitement chez lui, Von Bridow qui joue toujours les Allemands monoclés et les vilains étrangers a été trouvé mort chez lui, enfin une actrice de chez Christie s'est tuée hier dans un accident d'automobile. Nous avons déjà eu dernièrement à déplorer la mort de Earle Williams et de Charles Emmett Mack.

— Renée Adorée qui vient d'être très souffrante et dut subir une grave intervention chirurgicale est maintenant rétablie et sera la leading lady de *Rose Marie* que William Nigh va réaliser d'après la célèbre opérette.

— Percy Marmont, actuellement à Londres, est en pourparlers pour un contrat avec « Gainsborough Pictures » qui lui offrirait 2.000 \$ par semaine.

— Carl Laemmle a quitté Hollywood à destination de l'Europe ; il est accompagné de son fils Carl Laemmle Jr.

— Jacqueline Logan a signé un contrat de longue durée avec C. B. de Mille.

— Lois Weber, la seule femme metteur en scène américaine, est engagée par C. B. de Mille pour diriger *Leatrice Joy* dans son prochain film : *Angel of Broadway*.

— C'est le D<sup>r</sup> Ludwig Berger, le réalisateur de *Rêve de Valse* qui dirigera Lois Moran dans le premier grand film qu'elle tournera pour Fox : *I Don't Want to Marry*.

— La distribution du *Gauche* est à peu près terminée. Douglas Fairbanks sera entouré de : Gustav von Seyffertitz, Nigel de Brulier, Lupe Velez, Eve Southern, Carlotta Monti, M. Vavitch, Fred de Silva, Charlie Stevens, et Al. MacQuarrie.

— Corinne Griffith a commencé son premier film indépendant qui sera distribué par United Artists. La distribution comprend, outre la belle Corinne, Douglas Fairbanks Junior, et Andres de Seguro, un baryton du Metropolitan Opera.

— La First National est actuellement en pourparlers avec le Gouvernement canadien pour réaliser une superproduction dont certains passages importants seront consacrés à des reconstitutions de l'histoire canadienne.

La collaboration des autorités militaires sera probablement accordée au metteur en scène de ce film pour la réalisation des scènes historiques de cette œuvre cinématographique de grande envergure.

R. F.

## Ce que prépare l'Equitable - Films

EN dépit de ses nombreuses occupations et de ses voyages, M. Marc, qui préside avec tant de bonheur aux destinées de l'Equitable Films, a bien voulu recevoir l'envoyé de *Cinémagazine* et lui confier quels sont ses projets pour la saison prochaine. On sait avec quelle activité l'adroit directeur s'est dépensé au cours des années précédentes. Les firmes les plus importantes ont eu recours à lui pour choisir des films sélectionnés parmi les meilleurs de la production américaine. Son amusante sélection des Zigoto ainsi que plusieurs autres grands films sont encore dans toutes les mémoires. Tout récemment encore, M. Marc avait l'excellente idée de rééditer dans plusieurs pays la série des douze Charlie Chaplin de la Mutual dont le succès fut et demeure toujours considérable. Toutes les grandes salles de Paris et de toute la France ont donc pu, par son intermédiaire, projeter la série la plus amusante du génial Charlie avec tant de succès.

« Vous me prenez un peu au dépourvu, nous a dit M. Marc, je suis actuellement surmené et n'aurais guère le temps de vous indiquer par le détail quels sont mes projets. Qu'il vous suffise de savoir que nous nous attacherons désormais à diffuser non plus seulement des productions américaines, mais, en dépit des difficultés de toutes sortes que traverse le cinéma, des productions allemandes et autres choisies parmi les meilleures des grandes firmes indépendantes. C'est également avec le plus vif plaisir que je puis vous annoncer que nous allons entreprendre une série de productions internationales pour lesquelles des artistes français ont été engagés et qui sera commencée incessamment.

« De plus, un délégué spécial de l'Equitable a séjourné à New-York pendant plus de trois mois, s'occupant non seulement d'importer du film américain, mais aussi d'exporter aux Etats-Unis les productions choisies parmi les meilleures qui soient sorties des studios français. C'est ainsi que nous avons réussi à vendre sur le marché américain *Paris en Cinq jours*, la très spirituelle et amusante comédie de l'Albatros, et *Pour l'Enfant*, dont le succès est encore présent à toutes les mémoires.

« Je puis vous donner également une bonne nouvelle : celle de l'ouverture prochaine de deux succursales de l'Equitable-Films en Belgique et en Hollande. Sur ces dernières, nous vous fournirons prochainement de plus amples détails.

« D'ores et déjà, il m'est possible de vous annoncer un très grand nombre de productions américaines qui ne manqueront pas de vous séduire et, parmi la série de productions allemandes : *No, No, Annette*, une comédie qu'Ossi Oswalda interprète avec une verve et un entrain endiablés ; *Femmes et Sports*, qui sera un des clous de la saison, avec Xenia Desni, Olga Tsch-



M. MARC.

kowa. Ce film sortira prochainement sous le titre *Mon Cœur et mes Jambes* et sera présenté au début de juillet par les Films Armor, concessionnaires pour la France de l'Equitable-Films. Cette production bénéficiera d'une publicité spéciale. Enfin, *La Dame aux Orchidées*, adaptation de l'œuvre célèbre d'Arthur Schnitzler, interprétée par Evelyn Holt, Vivian Gibson et Louis Lerch qui fut, vous le savez, le créateur de *Carmen*. La critique de ces trois films a été en Allemagne tout particulièrement excellente. J'espère qu'ils rencontreront en France un accueil aussi chaud.

« Ajoutez à ces productions, comédies et drames, deux documentaires du plus grand intérêt : *Au Pays des Mangeurs d'hommes*, qui vous transportera parmi les tribus sauvages des Indes hollandaises, et *Charleston dans les pays sauvages*, curieuse relation cinématographique des mœurs et coutumes des indigènes de Libéria et vous verrez que nous n'avons reculé devant rien pour contenter notre clientèle sous tous les rapports... »

Je m'en voudrais de retenir plus longtemps M. Marc et je prends congé de lui en le félicitant de l'éclectisme et du goût qui ont présidé au choix de l'Equitable Films, tout en le remerciant d'avoir bien voulu consacrer quelques minutes au collaborateur du petit rouge.

JEAN DE MIRBEL.

## Libres Propos

### En y réfléchissant...

EVIDEMMENT, un documentaire est un document, mais il ne dit que ce qu'il dit. Peut-être ne doit-on pas trop en déduire. Un exemple : le film *Voyage au Congo*, de M. André Gide. Intéressant, sans aucun doute... mais il n'enseigne que ce qu'il prétend enseigner. Or, un de nos confrères en conclut ceci : « Le réalisateur a su devenir en quelque sorte l'un d'entre eux pour nous donner accès auprès d'eux, et cette vie s'affirme à nous douce et beaucoup plus civilisée qu'on ne le pense, bien que le pays où a voyagé M. André Gide ne figure pas parmi nos plus anciennes colonies. Allez donc voir le *Voyage au Congo* ; vous y trouverez une pleine satisfaction et vous y rencontrerez aussi la meilleure réponse à faire aux sottises infâmes que quelques Français dévoyés se sont plu à répandre sur leur propre pays. Voici la preuve que nous sommes les colonisateurs les plus doux, les plus bienveillants et les meilleurs. » Je ne sais pas quelles sont les sottises infâmes dont parle notre confrère, peut-être s'agit-il de certains faits sans généralisation que signalent des voyageurs. Mais, précisément, André Gide indique, dans la relation écrite de son *Voyage au Congo*, des erreurs et des fautes très graves qu'il n'a pu ou voulu montrer ou souligner dans son film. Et ce

n'est point une sottise de noter des erreurs et des fautes ; au contraire, c'est pour qu'elles ne se renouvellent pas.

Un mot que je trouve dans un bouquin de Duquesnel. C'est Paul de Saint-Victor qui l'a prononcé : « La meilleure musique de scène est celle qu'on n'entend pas, ou qu'on entend à peine et qui ne fait qu'un murmure sous le texte. » Ah ! si nous n'avions qu'un murmure de musique « sous » les images (mais de belles images) !

Le cornélien s'est réfugié au cinéma, mais ceux qui admirent les sujets, même de Corneille, à tous les points de vue, déclarent stupides les histoires de cow-boys qui sont absolument de la même essence.

Il est des erreurs dont on se demande si elles sont stupides ou magnifiques. Et, si on les dit magnifiques, elles le deviendront sans doute.

Des rêves, oui, les rêves au cinéma, mais seulement des rêves d'hommes et de femmes. Avez-vous réfléchi à ce que peuvent rêver des chiens, des truites, des serpents, des lions ?

J'attends une révolution dans le maquillage ou l'institution de maquilleurs qui démaquilleront habilement, pour le plus grand bien des films. Des maquilleurs pour atténuer, arranger, supprimer, — et des titreaux pour faire la toilette du titre, en... « détraquant ».

J'avais écrit un « Libres Propos » à propos des propos (voilà qui vient à propos !) rapportés par M. Nicolas Ségur dans son dernier livre. Puis, j'ai lu ce qu'en disait Mme Eva Elie dans *Cinémagazine*. Il était donc inutile de constater les mêmes erreurs du grand écrivain et j'ai demandé la destruction de mon article. Mme Eva Elie a parfaitement noté ce qu'il y avait à noter. Oui, Anatole France s'est trompé, ayant jugé par peu de films, mais qu'il n'ait pas songé à tout ce que le cinéma pouvait nous donner dans le domaine des rêves, imaginés ou reconstitués, voilà bien l'étonnant !

LUCIEN WAHL.

## Le Cinéma et l'Enseignement

DANS un précédent article l'histoire du Cinéma éducateur dans différents congrès a été longuement exposé. Il nous reste à fixer aujourd'hui la situation créée par les efforts des pouvoirs publics et surtout par ceux des apôtres du cinéma.

On est tenté de croire que la première difficulté qui s'oppose à la diffusion du cinéma, est l'achat d'un appareil de projection. Il n'en est rien.

En effet, dans beaucoup d'écoles, il existe des Sociétés d'anciens élèves disposant d'un petit budget. Ces Sociétés donnent des fêtes qui permettent d'amasser le petit pécule avec lequel on achètera l'appareil de projections désiré. Ailleurs on a organisé des coopératives scolaires dont l'effort peut être dirigé vers le même but. Dans la plupart des cas, l'école a un ou plusieurs amis qui délient leur bourse en faveur de leurs petits protégés. Le Conseil Municipal vote une somme déterminée. Bref, on arrive à réunir trois ou quatre mille francs nécessaires à l'achat d'un appareil.

Ce n'est pas là, il est vrai, une bien grosse somme, mais pour ce prix on peut se procurer un appareil de projection. Celui-ci est simple, car l'opérateur n'est pas un professionnel. La lumière est toujours fournie par une lampe à incandescence : l'emploi des charbons étant d'un maniement délicat et assez dangereux pour le film. Celui-ci d'ailleurs est sur pellicule ininflammable. La distance de projection varie avec les salles ; elle ne peut guère excéder 12 mètres. Il faut donc un public limité.

Une autre difficulté survient, à laquelle on n'avait pas toujours attaché assez d'importance au début, c'est la nécessité de faire l'obscurité dans la salle de projection. Celle-ci est le plus souvent un préau d'école aux nombreuses et vastes fenêtres, et les rideaux noirs destinés à les masquer sont très coûteux ; parfois même ils coûtent plus cher que l'appareil lui-même. On se les procure, tout de même, mais difficilement et souvent leur installation est défectueuse.

Cette nouvelle épreuve surmontée, on va pouvoir faire du cinéma. Oui, en principe ; en réalité les difficultés ne sont pas finies, je dirai presque qu'elles ne font que commencer.

Il faut avoir des films pour passer dans

l'appareil. Cela semble une vérité de M. de Lapalisse. Il n'en est rien malheureusement, car les films intéressants sont assez rares et difficiles à se procurer. L'achat et l'installation de l'appareil ayant épuisé la réserve, il ne faut pas songer à louer des films comme le font les Directeurs de salles. On emploie l'un des moyens suivants : l'emprunt gratuit au Musée pédagogique — et pour le département de la Seine à la Cinémathèque de la Ville de Paris — ou la location chez des éditeurs.

Le premier moyen semble le plus favorable. En effet, le Musée pédagogique prête gratuitement des films aux écoles ou à des œuvres post-scolaires. De plus, il jouit de la gratuité de transport, mais ces avantages sont considérablement réduits par la réalité des faits. Tout d'abord les films de la collection manœuvrés par des mains peu exercées et passant sur des appareils parfois très médiocres sont rapidement détériorés. Or, le Musée ne dispose que d'un budget limité, il ne peut pas aisément les remplacer, il n'a même pas un personnel suffisant pour contrôler les films à l'arrivée et demander, le cas échéant, réparation du dommage causé à leur auteur. Il ne peut guère non plus faire de réparations immédiates, toujours par suite du manque de personnel. Les films s'usent donc très rapidement. En outre, les demandes de prêts arrivent très nombreuses chaque jour et il est impossible de donner satisfaction à tous les demandeurs, d'où mécontentement et lassitude.

Nous retrouvons dans ce service un des défauts capitaux de notre organisation générale : la centralisation. Je parlerai plus loin des moyens de remédier au moins en partie à cet état de choses.

J'ai mentionné plus haut la gratuité de transport, en fait son avantage est réduit par les conditions difficiles de son fonctionnement assez compliqué. Par exemple, le film est expédié en gare et l'instituteur doit venir le retirer. Parfois il doit faire pour cela un assez long parcours. En outre, le Musée desservant la France entière, un même film est demandé de plusieurs endroits à la fois et comme les copies sont peu nombreuses, il est impossible de donner satisfaction à chacun. Aussi, les organisa-

teurs de séance de projection s'adressent-ils souvent aux éditeurs. Ceux-ci louent des films aux membres de l'enseignement ou aux amis de l'école désireux de faire du cinéma.

Parmi ces films, il en est de bons, mais la plupart d'entre eux sont de médiocre valeur pédagogique et ne répondent pas aux besoins de l'enseignement.

Pour rendre justice aux éditeurs, nous devons dire qu'ils louent leurs films très bon marché. On peut considérer 8 centimes le mètre comme un prix très courant. A ce prix il n'est guère possible de faire de bénéfice. Aussi beaucoup d'éditeurs ne s'intéressent-ils pas au film d'enseignement. Ils ont fait un effort il y a 5 ou 6 ans pour réaliser un stock de films, mais devant le résultat obtenu ils ne le renouvellent pas.

On voit que la situation, au point de vue cinématographique, n'est pas des plus brillantes. Faut-il donc abandonner l'espoir de faire bénéficier les enfants des écoles de ce merveilleux instrument d'étude qu'est le film ? Certainement non, le cinéma porte en lui des ressources dont nous ne soupçonnons sans doute pas encore toute l'étendue. Même dans l'ordre actuel des choses il offre déjà de très grandes ressources. Il permet de montrer à l'enfant la vie des peuples du monde entier mieux que ne peuvent le faire les meilleurs exposés et les meilleurs croquis. Il apporte à l'école tout ce qu'il est matériellement impossible de faire dans le domaine matériel. Par le grossissement de l'image il détaille les organismes les plus délicats. Par le ralenti il décompose les mouvements les plus rapides. Par ses mille moyens divers il permet soit l'analyse, soit la synthèse des choses à enseigner, ces deux moyens essentiels de la pédagogie.

Il ne faut donc à aucun prix que l'enfant soit privé de l'aide d'un moyen de démonstration si bien approprié à ses facultés et à ses goûts. Mais comme, d'autre part, le cinéma scolaire est déficitaire on ne peut raisonnablement demander aux éditeurs de films d'y consacrer les bénéfices qu'ils font par ailleurs.

La dépense en incombe donc à l'Etat. Il fait par ailleurs des dépenses considérables non seulement pour le recrutement des professeurs, mais pour l'installation des moyens matériels nécessaires à leur enseignement. Il doit y adjoindre l'emploi du film comme moyen nouveau d'enseigner

### Le Cinéma à Rome

## Vers la revision de la Convention de Berne...

LA propriété littéraire et artistique a pour charte essentielle la Convention de Berne du 9 septembre 1886, dont la précision n'est pas d'ailleurs l'essentielle qualité. Ce texte va, en octobre prochain, à Rome, être soumis à revision. Peut-être alors les Etats-Unis consentiront-ils à y adhérer ? Une des questions primordiales à examiner sera celle des droits de l'adaptateur. La solution de ce problème grave aura sans conteste d'importantes répercussions dans le monde cinématographique.

Des distinctions très nettes seront apportées entre le collaborateur, c'est-à-dire le coauteur de l'œuvre et l'adaptateur. Si grand soit le mérite de ce dernier, si malaisée soit souvent sa tâche, surtout dans le royaume du film, il est néanmoins hors de doute que le créateur a eu une action supérieure à la sienne. Le Congrès international des sociétés d'auteurs et de compositeurs désire, en outre, dans le domaine de l'art muet, voir accorder à l'auteur la faculté exclusive de permettre l'adaptation à l'écran de ses écrits. De même la durée du droit de propriété artistique et littéraire serait élevée de trente à cinquante ans.

Par ces quelques aperçus, on peut aisément mesurer l'ampleur de la discussion dont la ville aux sept collines sera, à la chute des feuilles, le théâtre.

Au moment opportun, nous examinerons ici, dans leur détail, les décisions prises. Souhaitons-les conformes aux intérêts, si chers à notre cœur, de la cinématographie.

GERARD STRAUSS,

*Docteur en droit, Avocat à la Cour d'Appel.*

parmi d'autres moyens qui ont fait leurs preuves.

Et je suis persuadé que cette réalisation est possible ; c'est une question d'organisation. Ceci sera l'objet d'un prochain article.

L. BOUGUIN.



GABRIEL GABRIO

qui, avec Mady Christians et Jean Murat, interprète « Duel », le grand film dont J. de Baroncelli réalise actuellement les intérieurs.

## " LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S "



Nous rendons compte, par ailleurs, de cette fort amusante comédie, qui remporta un très vif succès à sa présentation. Cette scène, particulièrement comique, met en présence le chasseur de chez Maxim's (N. Rimsky) et l'étoile du grand cabaret (Pépa Bonafé).

## " UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE "



Albert Préjean (Fadinard), Olga Tschekowa (Anaïs) et Vital Geymond (lieutenant Tavernier) dans une scène très mouvementée de la comédie que René Clair a réalisée pour Albatros, et dont il vient d'achever le montage.

## " LES CHAGRINS DE SATAN "



Ricardo Cortez et Carol Dempster...



...Adolphe Menjou et Ricardo Cortez dans deux scènes du dernier grand film de D. W. Griffith : « Les Chagrins de Satan », que Paramount vient de présenter avec grand succès et dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro.

" L'ESCLAVE BLANCHE "



Charles Vanel vient d'être expulsé sans ménagement d'un riche palais arabe où il avait pénétré pour tenter un enlèvement... Mais Vanel est tenace, il recommencera et soyons sûrs qu'il délivrera « L'Esclave Blanche ».

" DESTIN "



Nadia Sibirskaja, que nous reverrons prochainement dans « Destin », le dernier film de Kirsanoff, dont M. P. J. de Venloo s'est réservé l'exclusivité.

LES GRANDS FILMS

## CASANOVA

CETTE journée était attendue non seulement par le monde cinématographique français, mais par le monde entier qui aime, qui fréquente et suit le cinéma. Le film va en effet porter le renom de notre production sur tous les écrans ; il est attendu comme le sont toutes les grandes œuvres qui marquent une évolution, une étape d'un art, d'une industrie dont la force ascendante se manifeste sans cesse.

Casanova ! Nom prodigieux, titre exceptionnel qui évoque l'un des plus grands aventuriers des temps modernes qui parvint à surprendre une époque qui n'était pas facilement étonnée, cet étonnant XVIII<sup>e</sup> siècle ! Tout le monde connaît les *Mémoires* du célèbre don Juan vénitien dont la vie, l'activité, les aventures eurent pour théâtres toutes les capitales et les plus grandes villes d'Europe, qui fréquenta les têtes couronnées de son époque et les hommes les plus illustres.

Mais il ne fallait pas compter mettre à l'écran toute cette vie prodigieusement remplie. Dans cette copieuse matière il fallait choisir, élaguer, composer un ensemble qui



Giacomo Casanova  
(IVAN MOSJOUKINE)

présentât un scénario consistant et capable d'attacher les spectateurs tout en maintenant la psychologie du héros.

Cette tâche délicate, Norbert Falk, Alexandre Volkoff et Ivan Mosjoukine l'ont remarquablement réussie. Le scénario nous montre les aventures les plus caractéristiques de la vie de Casanova, celles qui nous permettent de le mieux connaître, de le mieux comprendre. Le découpage est vivant, bien mené, sans pauses ni longueurs préjudiciables à l'intérêt ni à l'attention des spectateurs qui est constamment enchaînée et ce dès la première image.

Le mot de grandiose est certes celui qui se présente le premier à l'esprit devant la mise en scène d'Alexandre Volkoff. Dans ce



Catherine II  
(SUZANNE BIANCHETTI)

film de plus de 3.000 mètres, il est très difficile, pour ne pas dire impossible de choisir telle ou telle autre scène, tellement tout y est parfait, à point. Il renferme de vastes



Thérèse (JENNY JUGO)

fresques, comme le Carnaval de Venise, qui est une merveille de reconstitution ; il y a également la reconstitution de la Cour de Russie, sous Pierre II et Catherine II, splendides et écrasantes de somptuosité, mais, dès que l'on va citer ces scènes on se souvient de telle autre, plus intime, jouée à deux par Mosjoukine et une de ses victimes et dans cette scène il y a tant d'âme, tellement d'émotion, que l'on n'ose plus les séparer. Il y a, certes, des clous sensationnels, comme cette inoubliable danse des épées, mais on peut dire qu'il n'est pas un mètre de pellicule qui n'emporte le spectateur.

Ivan Mosjoukine, dont nous avons déjà apprécié si souvent le remarquable talent, est le héros des aventures qui nous sont si brillamment contées. Sa composition du rôle de Giacomo Casanova est une des plus réussies qu'il nous ait jamais données. Et,

pendant, le rôle était lourd et périlleux infiniment. Il sut éviter de nous présenter ce qu'il est convenu d'appeler un bellâtre, qui vise à la séduction par des moyens ordinaires, pour être simplement un grand seigneur, sûr de son pouvoir, un véritable don Juan. Sa fantaisie, son émotion, son élégance sont inégalables, c'est un très grand succès à son actif.

C'en est un également à celui de Suzanne Bianchetti qui fut une merveilleuse impératrice, altière et magnifique, belle et charmante. Toutes les scènes qu'elle anime, celles avec Casanova et celles avec Pierre III, le sont remarquablement. Et que d'émotion dans celle du banquet où elle défaille sous l'injure publique que lui fait son mari !

Diana Karenne est une Maria Mari dramatique, hautaine, mais avec tant de grâce ! Jenny Jugo est pleine de finesse et de charme, Olga Day et Rina de Liguoro, dans des rôles épisodiques, sont idéalement belles, gracieuses et charmantes.

Le rôle de Pierre III est merveilleusement interprété par le très grand artiste qu'est Rudolf Klein Rogge. Sa composition de l'empereur alcoolique, violent et à demi fou est hallucinante de vérité ; Paul Guidé est un prince Orloff très « grand siècle » et Albert Decœur un duc de Bayreuth très noble. Tous les rôles secondaires sont tenus excellentement et concourent à l'homogénéité et la perfection de cette grande œuvre réalisée par Ciné-Alliance pour la Société des Cinéromans.



Prince Orloff (PAUL GUIDÉ)

JEAN DELIBRON

## LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S

On ne reprochera plus au cinéma français de ne point produire de films comiques. Les Films Albatros, qui avaient déjà obtenu précédemment de retentissants succès avec *Jim la Houlette*, *Roi des Voleurs*, et *Paris en cinq jours*, viennent de présenter une comédie-vaudeville supérieure encore à ses aînées. *Le Chasseur de chez Maxim's*, adapté à l'écran par Nicolas Rimsky et Roger Lion, d'après la pièce célèbre de Mirande et Quinson, a obtenu à sa présentation un accueil très chaleureux.

Nous ne pouvons que nous féliciter de cette réussite. Tous ceux qui reprochent au cinéma français de manquer de bandes amusantes et qui donnent comme exemples les productions étrangères, devront reconnaître l'effort qui se poursuit inlassablement chez nous. Sous l'habile direction artistique de M. A. Kamenka, les films Albatros s'orientent résolument et très heureusement vers un genre qu'il serait absurde de dédaigner. Plutôt que de laisser les œuvres théâtrales de Feydeau, de Labiche et de leurs successeurs à la merci des metteurs en scènes, qu'ils soient américains, italiens ou allemands, ne valait-il pas mieux les réaliser chez nous ?

On se souvient de la triomphale carrière du *Chasseur de Chez Maxim's* au Palais-Royal, puis dans les principaux théâtres de France et de l'étranger. La pièce devait son succès aux quiproquos ahurissants qui se succédaient au cours de ses trois actes. Ces péripéties, les deux réalisateurs avisés que sont Nicolas Rimsky et Roger Lion ont su les retracer fidèlement. Leur œuvre remportera sans aucun doute un aussi brillant succès que celui obtenu par la pièce. Il faut particulièrement les louer pour la remarquable atmosphère qu'ils ont su rendre d'un grand cabaret ; on est littéralement emporté dans le tourbillon des danses, des joyeux fêtards. Les prises de vues et le montage de toutes les scènes de chez Maxim's sont

dignes des meilleurs passages des plus grands chefs-d'œuvre de la technique.

Voici quel est le sujet du très amusant *Chasseur de chez Maxim's* qui ne pourra manquer de mettre les salles en joie.

Au manoir de la Guéridière, le vieux duc vient de trépasser. Le fidèle précepteur dépêche, en automobile, un des serveurs du château, chargé d'aller porter au jeune marquis, à Paris, la triste nouvelle. Le messager arrive en pleine nuit chez le marquis, mais là on lui annonce que le jeune homme est sorti, tard dans la soirée, et doit se trouver à cette heure chez Maxim's. Le do-



Dans un cabinet particulier de chez Maxim's, le chasseur retrouve sa fille qui s'était enfuie avec son fiancé. De gauche à droite : PÉPA BONAPÉ, ERIC BARCLAY, SIMONE VAUDRY et NICOLAS RIMSKY.

mestique repart pour le célèbre établissement de nuit.

Chez Maxim's... C'est la grande vie, réglée par le jazz, la vie de fête et de luxe où se complait toute la haute société cosmopolite de Paris. Parmi le foule des clients, nous faisons la connaissance d'un des habitués les plus distingués, Bob pour les dames... Nous faisons aussi celle du fameux chasseur de chez Maxim's, la figure la plus pittoresque, la plus remuante, la plus indispensable de l'établissement. Le chasseur est un personnage, avec qui tout le monde doit compter, même le patron. Les pourboires royaux qu'il empoche à chaque minute le rendent l'égal, par la bourse tout au moins,

des millionnaires fêtards qui hantent ces lieux.

C'est au milieu d'une frénétique exhibition de charleston que le domestique du marquis de la Guérinière fait son entrée chez Maxim's. Il confie au chasseur une enveloppe à remettre à « Monsieur Robert » comme on appelle ici le jeune marquis. Le chasseur n'est pas long à s'acquitter de sa tâche. Il trouve le marquis (qui n'est autre que Bob) en nombreuse et galante société, tenant dans ses bras l'étoile de chez Maxim's, la belle Totoche. Très heureux d'interrompre cet... entretien, car il est lui-même amoureux fou de Totoche, le chasseur remet la lettre à « Bob » de la Guérinière. Puis, il prend à part Totoche, lui déclare une fois de plus son amour, et la supplie d'être à lui.

Cependant, le marquis a pris connaissance de la lettre qui lui annonce la mort de son oncle. Il doit partir immédiatement pour le château de la Guérinière. Il quitte brusquement ses camarades et Totoche, malgré les protestations de cette dernière.

Les semaines ont passé. Non loin du manoir de la Guérinière, se dresse le château de M. Julien Pamphila. M. Pamphila est grand amateur de chasse. Mais il ne chasse pas seulement sur ses terres, qui sont vastes, il est aussi chasseur... chez Maxim's ! Lui et le factotum du célèbre bar ne font qu'un seul et même personnage ! Bien entendu, la famille du chasseur, c'est-à-dire sa fille, Mimi, et sa sœur Clara, une vieille fille très austère, ignorent absolument la profession de Julien. Elles croient avec candeur que leur père et frère fabrique des pâtes alimentaires, et qu'il a fait fortune dans cette industrie.

Un beau jour, Mimi, qui essaye sa nouvelle petite auto, se trouve en panne non loin de la Guérinière. Il advient que le marquis, dans sa grosse voiture, passe par là. Il offre à Mimi de l'aider à réparer. Les deux jeunes gens font connaissance, sympathisent vivement. Mimi tombe amoureuse de lui et l'annonce à son père dès son retour.

De son côté, Robert a subi irrésistiblement le charme de la jolie Mimi, et, comme l'oncle, en mourant, a légué sa fortune à son neveu, à condition qu'il se marie, le marquis demande à son précepteur Caudebec de vouloir bien faire auprès de M. Julien Pamphila, une démarche pré-matrimo-

niale. Caudebec est accueilli très chaleureusement par Julien, et Julien promet d'accorder la main de sa fille au marquis lorsqu'il aura fait sa connaissance.

Ce soir là, chez Maxim's, c'est une grande fête masquée. Le marquis apparaît pour la dernière fois, car sa qualité de fiancé de Mademoiselle Pamphila va l'obliger prochainement à mener une vie plus calme. Le chasseur est là, bien entendu, et la mort dans l'âme, voit encore à une même table Totoche en compagnie de son rival. Il s'ingénie, par tous les moyens possibles, à se débarrasser de « Bob », mais n'arrive qu'à s'attirer l'ire de nombreux clients ; finalement, désespéré, il décide de donner sa démission au patron. Puis, il passe sa nuit à boire, et sort le lendemain matin complètement ivre. Les aventures qui lui arrivent alors sont inénarrables ; elles se terminent seulement lorsqu'enfin dégrisé, il se retrouve chez lui, et qu'on lui annonce la visite du futur fiancé de sa fille.

Déjà, Mimi et le marquis, tout heureux, se promènent dans le parc, en amoureux dont un avenir prochain va faire de jeunes époux. Voici enfin le papa qui arrive. Mimi court vers lui, veut lui présenter Robert ; mais voilà que dans le jeune homme qui s'avance, Julien reconnaît ce noceur de « Bob », son rival auprès de Totoche, l'être qu'il exécère le plus au monde ! Rabaisant sur ses yeux ses lunettes d'auto, il bondit : « Jamais, Monsieur ! Ce mariage n'aura jamais lieu, je m'y oppose de toutes mes forces ! ». Ahuris, les spectateurs de cette étrange scène s'entrecroisent sans comprendre ; mais Julien ordonne au marquis de quitter la place, et, furieux, sort de la pièce. A ce moment, Totoche, qui a appris les prochaines fiançailles de celui qu'elle aime, et qui est parvenue à retrouver sa trace, pénètre dans le salon, aux yeux ahuris du marquis. La situation semble désespérée. Robert la sauve provisoirement en prétendant que Totoche est sa cousine, venue de province pour assister à son mariage. Puis, il calme le courroux de Totoche par un chèque de 100.000 francs, et la jeune femme se prépare à partir. Mais, dans un couloir, elle tombe nez-à-nez avec... le chasseur de chez Maxim's, qu'elle ne s'attendait guère à rencontrer là. Pour la seconde fois, le scandale est évité, car Julien a la présence d'esprit de lui dire qu'il était venu au château pour apporter un mé-

dicament au propriétaire, malade du choléra... Il n'en faut pas plus pour que Totoche décampe sans demander son reste.

Hélas ! Lorsque Julien revient au salon, c'est pour apprendre que sa fille et le marquis se sont enfuis en auto, Dieu sait où ! Décidément, le malheur est dans la maison. Julien, désespéré, retourne prendre chez Maxim's ses fonctions de premier chasseur, tandis que tante Clara et Caudebec se mettent illico à la recherche des fugitifs.

C'est chez Maxim's que Caudebec décide de se livrer à une première enquête, car il sait que le marquis était un familier de cet établissement. Les voilà donc dans dans le fameux restaurant. Ils se préparent à commander leur dîner quand la tante Clara pousse un hurlement : « Julien !!! » Elle vient de reconnaître son frère dans le chasseur qui s'empresse autour d'eux !...

Sans plus attendre, Julien détale, escalade les escaliers, ouvre une porte et tombe sur... le marquis et Mimi qui se préparaient à dîner en cabinet particulier. Cris ! Indignation ! Clara et Caudebec arrivent. C'est un scandale inouï ; Caudebec s'avance, outré : « Quoi ! C'est le chasseur de chez Maxim's qui refusait la main de sa fille à un de la Guérinière ! » Julien, à son tour, réplique : « La fille du chasseur de chez Maxim's n'est pas faite pour ce noceur qu'est votre pupille ! » Bref, c'est un tohu-bohu indescriptible. Mais Robert, à son tour, prend la parole : « Rien ne peut nous désunir, désormais : Nous nous sommes jurés fidélité ! ».

Le coup est rude pour Julien ; il chancelle, mais une nouvelle émotion l'attend : Totoche vient de pénétrer dans la pièce, et, en voyant Mimi dans les bras de Robert, elle vient pleurer sur l'épaule de Julien : « Me voici seule, désormais ». Julien comprend que son heure a sonné : « Vous n'êtes pas seule, puisque voici trois mois que je vous demande d'être à moi... pour la vie ! ».

Une semaine plus tard, devant le portrait

du feu duc de la Guérinière, on célébrait joyeusement les doubles fiançailles du marquis avec Mimi et de M. Julien Pamphila avec Mademoiselle Rose Piéfer, plus connue sous le nom de Totoche par les habitués du bar Maxim's.

Pour animer cette action désopilante, il fallait une troupe de tout premier ordre. Nous avons constaté avec satisfaction que les principaux rôles ont été confiés à des artistes choisis parmi les plus adroits. Ils ont su, les uns et les autres, s'acquitter avec beaucoup de talent de leur tâche évitant de se modeler sur les créateurs de la pièce, animant avec bonheur les moindres petits incidents, et faisant preuve d'une évidente personnalité. A Nicolas Rimsky a été confié le rôle du chasseur. Il personnifie l'a-



Le Chasseur de chez Maxim's se termine par deux mariages. Voici, portant un toast au vieux duc de la Guérinière, les futurs époux : SIMONE VAUDRY et ERIC BARCLAY ; PÉPA BONAFÉ et NICOLAS RIMSKY.

musant héros avec beaucoup de maîtrise et son entrain, sa mimique, son sens du comique réussiront à déridier les plus moroses. Pépa Bonafé, dont la beauté égale le talent, Simone Vaudry qui excelle à la fois dans la tragédie et dans la comédie et qui se montre cette fois délicieuse dans un personnage d'ingénue et Eric Barclay, sobre, adroit, élégant, contribuent à faire du *Chasseur de chez Maxim's* un des films les mieux réussis et les plus divertissants qu'il sera permis d'applaudir au cours de la saison prochaine.

LUCIEN FARNAY.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### ROBES ET MANTEAUX

Interprété par MARGUERITE DE LA MOTTE,  
LOUISE DRESSER, ALLAN FORREST  
et WILLIAM MONG.

Réalisation de ROBERT VIGNOLA.

Cette comédie sentimentale, se déroulant dans les milieux de la mode, ne manque pas d'intérêt. Elle nous expose les aventures d'une jeune dessinatrice échouée à New-York et qui, après avoir repoussé les avances d'un riche financier, fait la connaissance d'un jeune homme qui se trouve être le fils de son persécuteur. Il en résulte un violent conflit entre le père et le fils, conflit qui se terminera le mieux du monde puisque l'amour triomphera de toutes les difficultés.

Marguerite de La Motte interprète avec une grâce touchante le personnage principal. Louise Dresser, comme toujours, est parfaite dans le rôle particulièrement délicat de la grande modiste. Allan Forrest et William Mong font deux créations très consciencieuses.

\*\*

### L'EMPREINTE DU PASSE

Interprété par WILLIAM BOYD,  
JOSEPH SCHILDKRAUT, JETTA GOUDAL  
et VERA REYNOLDS.

Le Gaumont-Palace passe cette semaine en exclusivité ce film qui ne manque pas d'originalité et dont l'action des plus angoissantes est accompagnée d'une évocation rendue avec beaucoup de bonheur. Une interprétation qui réunit les noms de William Boyd, Joseph Schildkraut, Jetta Goudal et Vera Reynolds anime cette comédie dramatique qui se poursuit au milieu de décors naturels choisis avec goût. La photographie est particulièrement soignée.

\*\*

### LA DERNIERE ESCALE

Interprété par LOIS MORAN, LYA DE PUTTI,  
JACK MULHALL et WILLIAM COLLIER J.  
Réalisation d'HERBERT BRENON.

Herbert Brenon a su fort adroitement mettre en scène cette comédie dramatique qui nous transporte à la Nouvelle-Orléans, à l'époque du Carnaval et dont les héros sont deux marins, une fille et une petite servante. L'action en est poignante infiniment et la technique des plus savantes. Cer-

tains tableaux, inspirés des méthodes germaniques, ne manqueront pas d'impressionner et de séduire tout à la fois.

Dans le rôle de Cassie Lang, Lya de Putti fait applaudir ses dons de tragédienne et de grande artiste. Combien émouvante est Lois Moran, ingénue des plus sincères. Jack Mulhall et William Collier Junior incarnent heureusement les deux marins. La reconstitution en studio des fêtes travesties est soignée et la figuration très vivement menée.

\*\*

Avec le début de l'été, commence la saison des reprises et l'on revoit avec le plus grand plaisir les films à succès qui ont passé précédemment. Rudolph Valentino fait toujours salle comble. *Monsieur Beaucaire* et *L'Aigle Noir* passent et repassent dans nombre de cinémas. *L'Agonie de Jérusalem*, dont nous avons longuement parlé à plusieurs reprises et qui marque un nouveau succès à l'actif de Julien Duvivier, paraît dans les salles de quartiers après avoir été fort bien accueilli sur les boulevards. *La Danseuse Espagnole*, d'Herbert Brenon, figure de nouveau en exclusivité à l'Electric-Palace, et *La Grande Parade* poursuit au Caméo une carrière si brillamment commencée au Madeleine-Cinéma, au Gaumont-Palace et dans tant de salles. Enfin l'inoubliable série des anciens films de Charlie Chaplin obtient toujours la grande faveur des spectateurs, tant il est vrai qu'un film bien construit et joué avec sincérité peut braver impunément les années et intéresser inlassablement le public.

### L'HABITUE DU VENDREDI

### LE BUDGET D'UN FILM

Notre confrère américain *The Film Mercury* s'est livré à une enquête en vue de déterminer quel était le pourcentage attribué aux divers compartiments du studio dans le budget d'un film. Voici le résultat de son travail :

25 0/0 du prix de revient brut est destiné aux artistes ; 10 0/0 au metteur en scène, assistants, cameramen ; 20 0/0 aux frais de studio, développements, montage, etc. ; 20 0/0 aux décors ; 10 0/0 à l'achat du scénario et au découpage ; 5 0/0 à la pellicule ; 10 0/0 aux costumes et accessoires.

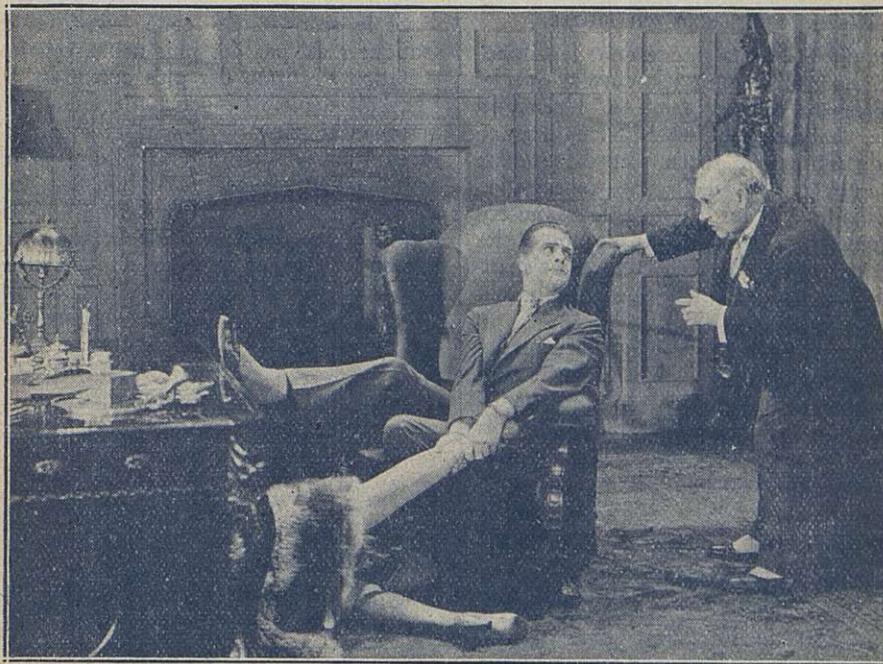
## LES PRÉSENTATIONS

### DEUX FEMMES SUR LES BRAS

Interprété par REGINALD DENNY, OTIS HARLAN,  
GERTRUDE OLMSTEAD, CHARLES GERRARD,  
EMILY FITZROY et GERTRUDE ASTOR.

A la suite d'un quiproquo, sir Michael Fairlie, en suivant l'exquise demoiselle de compagnie de Mrs Beverley, en est réduit à se présenter comme secrétaire chez M. Beverley. Il peut ainsi faire plus ample con-

rir l'affection de son fiancé, un docteur poursuivi par de trop tenaces clientes. Il lui faudra user de ruse pour rivaliser avec ces dernières et elle triomphera non sans mal. Laura La Plante s'affirme une fois de plus comédienne experte dans le rôle principal. On applaudira à ses côtés Paulette Duval, Bryant Washburn, Tully Marshall et Walter Hiers.



REGINALD DENNY et OTIS HARLAN dans une scène amusante de *Deux Femmes sur les bras*.

naissance avec la jeune fille, mais l'arrivée d'un escroc et d'une ancienne amie de Beverley compliquent singulièrement la situation. Reginald Denny mène l'action de cette comédie vaudeville avec un entrain endiablé. Otis Harlan, Gertrude Olmstead, Charles Gerrard, Emily Fitzroy et Gertrude Astor sont ses adroits partenaires.

\*\*

### MEFIEZ-VOUS DES VEUVES

Interprété par LAURA LA PLANTE,  
PAULETTE DUVAL, BRYANT WASHBURN,  
TULLY MARSHALL et WALTER HIERS.

A quelles extrémités est réduite l'héroïne de cette comédie vaudeville pour reconqué-

### LA CIGALE ET LA FOURMI

Interprété par CAMILLE HORN,  
GUSTAVE FROELICH et WARWICK WARD.  
Réalisation de ASAGAROFF et L. STAREWITCH.

En prenant modèle sur la fable célèbre de La Fontaine, Robert Reinert et Wilhelm Thiele ont construit un scénario des plus modernes qui ne manque pas d'intérêt et que le docteur Asagaroff a très heureusement mis en scène. Pour établir un parallèle avec l'œuvre du fabuliste on a confié à L. Starewitch la réalisation des scènes où paraissent les insectes. C'est, à mon avis, dans cette série de tableaux minutieusement animés que repose le plus grand intérêt de *La Cigale et la Fourmi*. Le bal des insectes

tes, les tribulations de la fourmi en quête de sa nourriture, les joyeuses randonnées de la cigale, chefs-d'œuvre de patience et d'ingéniosité, constituent un véritable régal pour les yeux.

Camille Horn, Gustave Froelich et Warwick Ward sont les excellents interprètes de cette comédie sentimentale.

\*\*

### LES MEMOIRES DE FEU SON EXCELLENCE

Interprété par WILLY FRITSCH  
et OLGA TCHEKOWA.  
Réalisation de LICHON VON THIELE.

Que d'événements suscite dans le Grand-Duché de Potinebourg la nouvelle que les mémoires du premier ministre, récemment décédé, vont être publiées... Chacun a grand peur de figurer de façon fort défavorable dans l'ouvrage ; aussi une conspiration s'ébauche-t-elle pour détruire le manuscrit compromettant... Au milieu de toutes les péripéties suscitées par ce complot, s'ébauche l'idylle entre le grand-duc et la baronne d'Aldeberg.

Le metteur en scène a su fort bien rendre l'atmosphère du petit-duché. Il a été fort opportunément secondé par ses protagonistes, Willy Fritsch, toujours excellent, et Olga Tchekowa, qui s'est révélée aussi grande artiste que jolie femme.

\*\*

### L'HOMME AUX CHEVEUX ROUGES

Interprété par HOOT GIBSON et BLANCHE  
MAC HAFFEY.

Un drame du Far-West dans lequel nous voyons une malheureuse jeune femme à la recherche de son mari et de son enfant, que protège un intrépide cow-boy, en l'occurrence Hoot Gibson. Ce dernier a coutume d'interpréter des scénarios plus heureux que celui-ci et nous eussions voulu le voir développer plus opportunément ses talents de cavalier. Blanche Mac Haffey lui donne la réplique avec adresse.

\*\*

### FILS A PAPA

Interprété par HOOT GIBSON, EDMUND TILTON  
et MARCELINE DAY.

Dick Cartleton, un jeune oisif, est envoyé par son père dans une de ses propriétés de l'Ouest où il fait un rude apprentissage de l'existence des cow-boys. Quelques semaines suffisent à faire de lui un tout autre

homme, à réconcilier son père avec un de ses ennemis et à épouser la fille de ce dernier.

Hoot Gibson est excellent dans le rôle principal, sachant tout aussi bien chevaucher un broncho que conduire une auto de course. Edmund Tilton et Marceline Day se font également remarquer.

\*\*

### LE BON LARRON

Interprété par JEAN HERSHOLT, RALPH GRAVES  
et JUNE MARLOWE.  
Réalisation d'EDWARD SLOMAN.

Si le scénario de cette comédie dramatique n'est pas des plus neufs, son interprétation s'affirme des plus curieuses. Jean Hersholt déploie beaucoup de talent et de personnalité dans le rôle d'un incorrigible joueur qui se sacrifie pour assurer le bonheur de deux jeunes gens. Son jeu adroit et nuancé plaira. Ralph Graves et June Marlowe sont également excellents. La réalisation d'Edward Sloman est heureuse et nous voyons entre autre, dans le courant de l'action, un combat de boxe des mieux réglés.

\*\*

### LE TRAIN DE 8 H. 47

Interprété par MAX LEREL, MORET, GEORGES  
GAUTHIER et DE ROMERO.  
Réalisation de GEORGES PALLU.

On connaît le sujet de l'œuvre célèbre de Courteline. Le voilà une fois encore animé devant l'objectif. Malheureusement, si les types sont adroitement choisis, si Max Lerel, Moret et un allumeur de réverbères inénarrable dont on ne nous a pas cité le nom rivalisent de talent et de naturel, la mise en scène n'est à la hauteur ni du scénario, ni de l'interprétation... On eût pu mieux nous rendre cette atmosphère de caserne plutôt que de nous montrer, au milieu d'une cour immense et d'un quartier abandonné, quelques malheureux figurants. De l'adjudant Flick, Georges Gauthier ne sait nous rendre ni la rage, ni la colère, ni l'esprit de tracasserie. C'est dommage.

ALBERT BONNEAU.

**Nous sommes à la disposition des  
acheteurs de films et de messieurs  
les Directeurs pour les renseigner  
sur tous les films qui les intéressent.**

## Échos et Informations

### « La Maison du Maltais »

Henri Fescourt est toujours à Sfax, où l'on tourne de nombreuses scènes de *La Maison du Maltais*. Dans un décor dont l'étrangeté s'allie à merveille au ciel éternellement pur, le metteur en scène a pu saisir sur le vif tous les aspects de la vie africaine.

Nous verrons des ruelles pittoresques, et des indigènes très « couleur locale ». Les costumes sont du cru, si l'on peut dire, et les notations des mœurs du pays ont été reproduites avec une acuité qui fera sensation.

### « Chantage »

La réalisation du « Chantage » se poursuit au studio Gaumont.

En collaboration avec Mme Marie-Louise Iribe, Directeur artistique de la production des Artistes Réunis, Henri Debain a tourné dernièrement les scènes du dancing vénitien, dans un grand décor où l'on pouvait reconnaître au côté de Huguette Duflos, Jean Angelo et Maurice Lagrenée, Constant Rémy, Paul Olivier et Andrée Vernon.

### « Marquitta »

Les Exclusivités Jean de Merly présenteront prochainement « Marquitta » film réalisé par les Artistes Réunis. M. Jean Renoir a mis en scène ce scénario de Lastringuez, qui sut, dans son affabulation, construire très habilement une comédie sentimentale fort originale. On y verra Jean Angelo dans un rôle tout d'humour et de sentiment. Quant au personnage de Marquitta il est campé de manière fort pittoresque, et avec de grands dons d'intelligence et de sensibilité par Marie-Louise Iribe.

### « Chang »

Pour réaliser certaines scènes de ce merveilleux film qui se déroule dans la jungle siamoise, Cooper et Shoedsack, les deux intrépides explorateurs, n'ont pas hésité à s'aventurer aux endroits les plus difficiles afin d'attendre que les tigres et les léopards viennent le plus près possible de l'objectif.

Ils ont ainsi enregistré des plans de fauves absolument remarquables et l'on s'explique le triomphe que ce film merveilleux rencontre actuellement à New-York où il passe à bureau fermé et où il faut louer plus de 15 jours à l'avance.

### Prise de vues aériennes

Le vol de Lindbergh a placé la question de l'aviation au premier plan de l'actualité. Paramount, qui réalise actuellement un grand film intitulé *The Wings* (Les Ailes), a décidé de mettre tout en œuvre pour obtenir une prise de vues aussi originale qu'inédite.

Un opérateur muni d'un parachute n'hésita pas à se lancer à diverses reprises d'un avion en plein vol pour enregistrer une descente impressionnante.

Un autre se fit attacher sous un avion, et là, grâce à un appareil automatique, et sous les angles les plus divers, il obtint des premiers plans d'un réalisme impressionnant.

### « Le Roi de Minuit »

Le roman de George Delamare, paru l'hiver dernier et traduit en quatre langues, vient d'être acquis pour adaptation à l'écran par une firme américaine. Cet ouvrage évoque la vie étrange de Louis II de Bavière.

### « Le Martyre de Sainte Maxence »

A Arles et à Marseille, Donatien a commencé à tourner les extérieurs du film qu'il a tiré du roman de M. Eugène Barbier.

Rappelons que *Le Martyre de Sainte Maxence*, reconstitution historique (440 après Jésus-Christ) est interprété par Lucienne Legrand, Berthe Jalabert, Thomy Bourdelle, Pierre Simon et M. Péclét.

Dès qu'il aura terminé en Provence, Donatien se rendra dans la région d'Orléans, où des scènes très importantes doivent être enregistrées, puis à Epinay, où les extérieurs seront tournés.

L'administration de cette première production Nicca-Films est confiée à M. Pierre Simon, et Jean Cassagne, comme pour *Florine*, sera l'assistant de Donatien.

### Petites nouvelles

Au début de juillet, M. Marc, Directeur de l'Equitable Films, rejoindra en Allemagne André Nox et Simone Vaudry, qu'il vient d'engager pour tourner dans deux productions qui seront réalisées par l'Equitable Films en collaboration avec une firme allemande.

### On dit...

...Que Pièrre Colombier mettrait en scène *Les Transatlantiques*, d'après le roman d'Abel Hermant, et qu'il se pourrait que l'interprétation réunisse les noms de Aimé Simon-Girard, Jim Gérald, Albert Préjean, Sandra Milovanoff et Danielle Parola.

...Que Karl Grüne aurait engagé Jean Murat pour être le partenaire de Mady Christians dans *Nostalgie*, film qu'il réaliserait dès que ses deux interprètes principaux auront terminé *Duel*, qu'ils tournent actuellement.

...Que Henri Diamant-Berger, chargé de constituer les programmes cinématographiques pour le casino de Deauville, a déjà retenu *La Petite Chocolatière*, de René Hervil, *Le Diable au Cœur*, de Marcel L'Herbier, *Le Bonheur du Jour*, de Gaston Ravel, *Un Chapeau de Paille d'Italie*, de René Clair, *Casanova*, de Volkoff, et *Education de Prince*, de H. Diamant-Berger.

...Que Carmine Gallone commencerait incesamment, à Berlin, un film intitulé *La Ville aux Mille Joies*, dont une grande partie se passe dans un établissement similaire à Luna-Park.

...Que Henri Krauss entreprendrait prochainement la réalisation d'un film dont le titre n'est pas encore arrêté.

...Que c'est René Clair qui mettrait en scène *Passé, pair et gagné*, le roman de Louis-Léon Martin, dont Albatros acheta récemment les droits d'adaptation.

...Que M. Marco de Gastyne, devant prochainement réaliser *Jeanne d'Arc*, ne pourra mettre en scène *La Madone des Sleepings*, d'après le roman de Maurice Dekobra. C'est M. Gleize qui en assurera la réalisation. La vedette féminine n'est pas encore désignée, mais c'est M. Olaf Fjord qui interprétera le principal rôle masculin, celui du prince Soliman.

### Mariage

Notre confrère André L. Daven qui préside brillamment aux destinées du Théâtre des Champs-Élysées vient d'épouser Mlle Danielle Parola, dont on se rappelle les charmantes créations dans plusieurs pièces de fantaisie et notamment dans le *Septième Ciel*. A ce jeune et si sympathique couple tous nos compliments et félicitations.

LYNX.

## Cinémagazine en Province et à l'Étranger

## ALGER

M. Ferris, directeur de l'Agence Aubert d'Alger, distribuera aussi dorénavant la production First National. D'autre part, il vient de se rendre acquéreur du Trianon Palace (Bab el Oued), dans lequel il compte apporter d'importantes améliorations techniques et des embellissements. Ce ciné nous donnera surtout des films Aubert et First National.

— M. Leca, directeur du Splendid Cinéma, exploitera à partir de la prochaine saison le Cinéma Alhambra, de Constantine, et le Fémina, de Philippeville. Pour ses salles, il vient de traiter *Ben-Hur*, *Le Magicien*; *Kiki*, *L'Ange des Ténèbres*, *Florine Fleur du Valois*, *Graustark*, *Irène et Cie*, *Le Cirque*, etc., etc.

— L'aviateur R. Grandvieux, qui exécutait souvent d'intrépides descentes en parachute, pour les actualités, vient de se tuer à Alger, au cours d'un meeting d'aviation.

— Le Comité de censure vient d'autoriser la projection de *Yasmina* sur tout le Maroc. Ce film avait été interdit comme comportant des mœurs et des tableaux inacceptables pour les indigènes.

— Nous avons vu ces derniers temps ici : Jean Vignaud, directeur de *Ciné-Miroir* et romancier de talent, en voyage d'études; G. Flateau, qui a paru dans *Martyre*, de Burquet, dans son tour de comédie et de chant; Andréani et son assistant à la recherche d'extérieurs pour son prochain film : *La Pente*; M. G. Blanqui, directeur de l'Agence Fox Film de Bordeaux, revenant de visiter les exploitants de l'Omanie et du Maroc.

— M. Halpern, de Paris, vient de donner une conférence avec projection d'un grand documentaire anglais : *Terre Promise*, sur l'Effort Juif en Palestine. Cette séance a eu un grand succès. D'un autre côté, le Comité de la Jeunesse Catholique vient de donner au Splendid plusieurs représentations d'un intéressant film : *Nos Religieux*, comportant des vues tout à fait inédites et originales, prises en France et aux colonies.

— Sous les auspices de Mgr Leynaud, archevêque d'Alger, un grand ciné va donner sous peu le film relatant le Congrès international eucharistique de Chicago.

— L'Olympia, vient de combler le vœu des cinéphiles algérois en installant dans sa coquette salle des ventilateurs à glace qui maintiennent constamment une fraîche température.

PAUL SAFFAR.

## AVIGNON

A l'Alhambra-Cinéma, nous avons pu applaudir *Passionément*, *Ame de femme*, *Si tu vois ma nièce*, *Guillaume-Tell*, *Le chemin de la gloire*.

— Au Palace-Théâtre, les spectateurs ont beaucoup goûté *La Folie du Jour*, avec Joséphine Baker, ainsi que *Le beau Brummel*, *Dansons*, *Le Bouif Errant*.

— A l'Eldorado-Cinéma, *Manucures*, *Les Surprises du Divorce*, *Champion 13*, *Le dernier des Capetins*, sont passés à l'écran avec un gros succès.

MAX-GUIZOT.

## BORDEAUX

Nous avons vu passer ce mois-ci, dans les salles suivantes, de bons films.

— Au Français : *Martyre*, d'après Denmy; *Beethoven*, avec une très bonne adaptation musicale; *Faut qu'ça gaze*, petit chef-d'œuvre d'humour; *Les Fiançailles Rouges* et *Cauchemar d'Amour*, une bande qui ne donne seulement que le plaisir de revoir le regretté Rudy à ses débuts.

— A Fémina : *L'Eventail de Lady Winder-*

*mere*, très bien compris par le public et très applaudi; *La Petite des Variétés* et *La Puissance du Travail*.

— A l'Intendance : *La Femme en Homme*, *Le Rapide de l'Amour*, *Le Noctambule*, avec Charlie Chaplin; *Variétés* et *La Croisière Noire*.

— A Comœdia : De bonnes bandes américaines, dont une de l'Universal : *Les Mémoires de Jones*, et deux films français : *Le Criminel*, avec André Nox, et *Les Grands*.

ARMAND.

## MARSEILLE

Un beau film au programme de l'Odéon : *Le Criminel*, avec André Nox. On ne se lasse pas d'admirer la puissance d'expression de ce grand artiste si humain et si Français à la fois. Car ce n'est pas à proprement parler une œuvre de goût très français que cette sombre histoire de vengeance. Elle semblerait même s'apparenter assez bien aux grands drames d'Outre-Rhin qui firent la fortune de leurs admirateurs. André Nox sait très justement la remettre à sa place et lui donner une personnalité, un cachet national très à lui.

Comœdia présente *La Violoniste de Florence* : un gros succès a accueilli ce grand film allemand magistralement interprété par la grande vedette qu'est Elisabeth Bergues. On remarquera particulièrement aussi la sûreté dans la technique et la réalisation si spéciale aux œuvres germaniques.

Continuant la série des présentations, *First National* a présenté en séances strictement privées à l'Odéon, tout un lot de très bons films américains. On remarquera particulièrement deux gentilles comédies : *L'Athlète incomplet*, avec Harry Langdon, vraiment inénarrable, et *Surprises du Métro*, sujet, pourrait-on dire, « bien parisien ». Un grand film de Norma Talmadge : *La Dame aux Camélias*, a magistralement terminé cette série de visions très réussies.

Cinéa Films a, de son côté, présenté une fort belle sélection qui lui vaudra tous les suffrages : *Maquillage*, *Dans la Peau d'un Autre*, agréable farce jouée par L. Pavanelli, et surtout *La Fin de Monte-Carlo*, avec Francesca Bertini et Angelo, ont été salués par de véritables ovations.

R. HUGUENARD.

## NICE

Sous l'impulsion du siroco les palmiers semblent de grands poulpes; on respire mal; impressions d'outre-Méditerranée dont un désir nous vient de prolonger le mirage. Un Bon Voyage (étiquette de notre tramway du nom d'un quartier nicois) nous mène au Studio Machin où, malgré la fatigue — un metteur en scène vit au summum —, M. Andréani nous fait un excellent accueil. Le réalisateur de *Lucien Miron* est très content de ses interprètes, tous exactement comme il les souhaitait, des prises de vues tant en Algérie qu'ici et il a grande confiance en son scénario mouvementé. Nous lui exprimons tous nos vœux de succès; puis visite du Studio. Contre notre attente rien d'africain ici, mais, comme sur la scène d'un théâtre du moyen âge, plusieurs décors juxtaposés : le parloir d'une prison, un bar avec des buveurs illuminés... par les projecteurs, une chambre mansardée dont électriquement un ouvrier « revolvérise » les parois en gris moyen...

Au sortir de la cage de verre, M. Machin, qui veut nous présenter ses nouvelles pensionnaires, nous entraîne dans la cage de fer qu'habitent deux jeunes panthères aux yeux de sable doré. Ces bêtes, dont la stature aura doublé dans quelques mois, sont arrivées depuis peu d'Afrique (enfin!) avec un chargement de cacahuètes (pour la fabrication de l'huile d'olive, suggère M. Machin) et leur propriétaire compte les promener bientôt en auto. En attendant, nous colons les talons de notre tout puissant guide.

SIM.

## BELGIQUE (Bruxelles)

A l'Agora, Gloria Swanson, que l'on n'avait plus vue depuis quelque temps, reparait dans une comédie dramatique intéressante : *L'Amour de Sunya*. Au Coliseum, Florence Vidor, Greta Nissen jouent *Ménages Modernes* et Douglas Mac Lean joue *C'est pas mon Gosse!* Excellent programme. Douglas Fairbanks reparait au Capitole dans *Le Voleur de Bagdad* et Ellen Terry avec Ramon Novarro reparaissent à l'Eden dans *Mare Nostrum*. *La Chaste Suzanne*, au Victoria et au Ciné de la Monnaie semble marcher sur les traces de *Rêve de Valse* et du *Comte de Luxembourg* et Lewis Stone et Barbara Bedford se sont transportés, avec *Le Cavalier des Sables*, à l'Albertum. Comme on le voit, il y a du choix dans les cinémas bruxellois (et j'en passe), mais la saison, avec ses sautes de température, fait boudier le public et l'on parle même de déconfiture de tel grand établissement écrasé par ses frais. *Ben-Hur*, cependant, s'inquiétant fort peu du froid ou de la chaleur, de la pluie ou du soleil, continue à faire salle comble... et, par le temps qui court, c'est un miracle! Il est vrai que ce film est vraiment admirable!

P. M.

## EGYPTE (Le Caire)

Pour une population d'un million d'âmes la ville du Caire compte seulement douze salles de cinéma. Ce n'est peut-être pas assez, d'autant plus que les prix élevés des places rendent l'accès des salles inabordable aux masses. Quand on fait remarquer aux directeurs que le maintien des hauts prix va à l'encontre de leurs intérêts, ils vous répliquent invariablement qu'ils y sont forcés de crainte de voir leurs salles envahies par le public populaire, ce qui transformerait leurs élégantes bonbonnières en cafés arabes. En ce sens il est intéressant de noter l'initiative intelligente du directeur du cinéma « Triomphe » qui a introduit le système des billets de faveur (qu'on trouve aisément dans les grands magasins), ce qui donne droit à une réduction appréciable des prix d'entrée et sert en même temps à sélectionner le public. Il est à souhaiter que les autres cinémas suivent l'exemple du cinéma Triomphe.

A ce même cinéma nous sommes redevables du film « *Cohen et Rely* », bande excellente qui a fait courir toute la ville et a tenu l'affiche quinze jours de suite, chose extrêmement rare au Caire.

— Le retour en notre ville de M. G. Dumarteau, directeur local de la S. A. Paramount a donné une nouvelle impulsion à la vie de l'écran. Les toutes dernières nouveautés, avec des vedettes telles que Pola Negri, Adolphe Menjou, Bebe Daniels, etc., nous sont promises.

— A signaler une intéressante innovation : « La Publicité par le film » entreprise à travers les villes et villages de l'Egypte par les soins de la Maison Garin Films Cinés. A en juger par l'empressement avec lequel la foule suit les séances de ces « morts » ambulants on est en droit de prédire un succès complet à ce nouveau genre de publicité.

JOSE D'ORMONT.

## ITALIE (Naples)

Dernièrement dans l'établissement « Ars Stampa » de Rome, qui s'occupe du développement des films, un incendie s'est déclaré qui a causé la mort du directeur M. Salvatore Grasso et de l'employé Edmond Picirocchi. Deux ouvrières et quelques autres employés ont été plus ou moins blessés grièvement. Les dégâts sont évalués à plus de 300.000 lires.

— En vue de la revalorisation de la lire tous les articles de première nécessité et toutes les marchandises en général ont subi un rabais de 10 % en Italie. Nous constatons avec plaisir que les cinémas se décident à suivre l'exemple et à Turin déjà toutes les salles de projection ont diminué leurs prix de 10 %.

— Maria Jacobini a signé avec la Pittaluga Films un contrat de longue durée pour une série de films importants. C'est avec plaisir que nous voyons revenir d'Allemagne notre meilleure et plus sympathique actrice, si chère au public italien.

— Gennaro Righelli étant retenu en Allemagne, ce sera M. Mario Almirante qui dirigera le film « *Le Carnaval de Venise* » avec Maria Jacobini comme protagoniste.

— Pittaluga a acquis deux films documentaires de la plus haute importance. L'un donne des vues des derniers événements chinois y compris scènes de guerre et combats, l'autre illustre l'impressionnante inondation du Mississippi qui a dévasté une partie de l'Amérique.

— C'est avec le plus grand plaisir que nous apprenons que notre ami M. Giulio Dorin, rédacteur en chef de *Kines* et *Cinéma-Star*, les plus importantes publications cinématographiques italiennes, va sous peu diriger un film dont il cache jalousement pour le moment le titre.

GIORGIO GENEVOIS.

## SUISSE (Genève)

Qui donc prétendait que, des documentaires, les gens étaient las? Il est vrai que le film *De Zurich au Cap en hydravion*, et pour lequel la location du cinéma Etoile fut prise d'assaut, bénéficia de maintes circonstances favorables : engouement actuel du public pour les raids aériens; compatriotes éminemment sympathiques faisant partie de l'expédition; rôle de la presse qui, à l'époque (décembre 1926 à février 1927) tint les lecteurs genevois au courant de la belle randonnée; enfin, document cinématographique rapporté, de premier ordre.

Parti de Zurich sur un appareil Dornier, notre grand aviateur Mittelholzer, accompagné par le colonel René Gouzy, explorateur et journaliste émérite, le docteur Heim et le mécanicien Hartmann, se rendit au Cap suivant un itinéraire absolument nouveau : des Alpes au Nil, puis traversée du Soudan, de l'Equateur, des plateaux supérieurs du mont Kenya, pour atteindre les côtes de l'Océan Indien et aboutir à Durban et au Cap. Cela nous vaut des vues remarquables; à signaler le rempart des Alpes, ces gigantesques glaciers qui, même vus de haut, semblent nous écraser de leur masse imposante; puis, le Vésuve; cette menace toute fumante; la Méditerranée avec les escales d'Alexandrie et du Caire où les muezziens durent être un moment distraits par le grand « poisson volant »; le Nil, semblable à un fleuve de lait (du moins à l'écran); les pyramides; les ruines de Louqsor; l'étonnant palais de Philæ; enfin les grandes villes commerçantes du sud de l'Afrique qui contrastent, par leur modernisme, avec les huttes, semblables à des champignons, où gisent les nègres de l'Afrique équatoriale, ceux-ci emplumés, aux jours de fête, à rendre jalouses les divettes de music-hall les plus huppées.

Ainsi, le « *Switzerland* », avec les deux grandes initiales C. H., s'en alla très loin, dans un envol superbe, porter nos couleurs. Applaudi avec enthousiasme, M. René Gouzy présenta lui-même, chaque soir, le « journal animé de bord » : *Le Raid transafricain de Mittelholzer*. Aussi modeste que spirituel, et très bref, il retraça les diverses étapes et relata quelques à-côtés inédits.

— Que je signale encore l'intéressante initiative de l'Alhambra qui organise une « Revue des succès de l'écran » durant les mois de juin et juillet. C'est ainsi qu'on pourra revoir, entre autres : *Michel Strogoff*, *La Veuve Joyeuse*, *Variétés*, *Koenigsmark*, *La mort de Siegfried*, *Madame Sans-Gêne*, *Le Docteur Caligari*, *Fortifaire*, *Arènes sanglantes*, *Le Meunier de Sans-Souci*, plus trois films d'Harold Lloyd et un de Charlot.

EVA ELIE.

## LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes M. A. Dahmen (New-York), Marcelle Houart (Saint-Cloud), Hélène de Papoff (Pelje - Yougoslavie), Picard (Paris), Jeanne Grosjean (Rosemont), Yvonne Le Bris (Lorient), D. Roubène (Bléneau), Simone Kahn (Paris), Tina Meller (Paris), R. de Castro (Lisbonne), Atilia Aranjo (Porto); de MM. Politi et L. Cohen (Alexandrie), Alliance Cinématographique Européenne (Paris), P. Vivian, Royal-Cinéma (Gap), Ch. Schuster (Paris-Plage), Comte Hector de Bearn (Toulon), Maurice Bréard (Saint-Pierre-sur-Dives), Mézerette (Paris), Léon Lenaerts (Boom-sur-Anvers), G. Uchard (Paris), Les Films Europa (Paris), Bibliothèque Polska (Varsovie), Paulais (Paris). A tous merci.

**Comte de Fersen.** — Les films que vous me citez, *La Femme X* et *La Dixième Symphonie* exceptés, doivent se trouver en location aux maisons éditrices. L'artiste qui tenait ce rôle dans *Le Rapide de l'Amour* était Nigel Barrie, que vous avez pu voir dans *Claude Duval* et *Le Drame du Korosko*. Je ne sais de quel interprète vous voulez parler dans *La Soirée des Dupes*. En tous cas, il ne s'agissait certainement pas de Youca Troubetzkoi.

**Chevalier C. de Deuchgerie.** — 1° René Héribel a déjà tourné dans *Le Vert Galant*, *Fanfan la Tulipe* et *Titi 1er, Roi des Gosses*. C'est une excellente artiste. — 2° Parmi les ingénues françaises, vous pouvez voir aussi Louise Lagrange, Jeanne Helbling, Paulette Berger, Simone Mareuil, Simone Sandré, Simone Genevois, Simone Vaudry, Lili Damita et bien d'autres encore. — 3° Florence Vidor est divorcée du metteur en scène King Vidor qui réalisa *La Grande Parade*. — 4° N'ajoutez pas foi à cette histoire absolument fautive concernant Mary Pickford.

**J. C.** — Ce sont les établissements Aubert qui ont édité *La Grande Amie* que réalisa Max de Rieux, d'après le roman de Pierre l'Ermite. Vous pouvez certainement retenir ce film qui plaira à votre public.

**Grand'maman.** — Votre lettre m'a beaucoup intéressé. Je vous avoue ne pas connaître encore la version allemande de *La Petite Fardette*, interprétée par Harry Liedtke, Lya Mara et Yvette Guilbert. Je serais pourtant fort curieux de voir si l'atmosphère et la couleur locale du roman de George Sand ont été respectées. De votre avis concernant Lya Mara qui est réellement très adroite. Mon meilleur souvenir.

**Parigote.** — 1° Ronald Colman ne paraît pas dans *L'Empreinte du Passé*. Ce film est interprété par William Boyd, Joseph Schildkraut, Jetta Goudal, Vera Reynolds et Julia Faye. — 2° Ce n'est ni Aubert ni Pathé, mais la First National qui a édité *L'Ange des Ténébres*, le très beau film de George Fitzmaurice. — 3° Andrée Lionel ne tourne toujours pas.

**Le Bell.** — On passera, dans le courant de l'automne, *Sous le Ciel d'Orient*, dont Fred Le Roy-Granville et Grantham Hayes viennent de

terminer la réalisation aux Studios Natan. — 2° Joë Hamman : 2, rue Aumont-Thiéville. Je suis absolument de votre avis quant au rôle confié à cet interprète dans *Le Capitaine Rascasse*, et j'espère que cet excellent et trop modeste artiste trouvera dans la suite une création à sa taille et dans laquelle il pourra utiliser son talent de comédien et de cavalier. — 3° Gaston Modot, 41, rue de Lévis.

**Ivanouchka.** — 1° Oui. Ivan Mosjoukine est célibataire. — 2° Une lettre adressée à Hollywood met un peu plus de quinze jours pour parvenir à son adresse. — 3° *Cinémagazine* vous renseignera régulièrement à ce sujet.

**Belpégor.** — Deux de vos questions m'embarrassent assez. M. Chaumont, 7, rue Beaurepaire. Maurice Lagrèné, 7, rue Gustave-Flaubert.

**Miliana.** — Je réponds à tous mes correspondants et je constate qu'ils sont tous bien élevés, ce qui n'est malheureusement pas votre cas. Libre à vous d'employer ces procédés, dont vous me jugez capable. Je n'ai pas besoin que l'on me « donne des étrennes » pour changer d'opinion envers un artiste. Ma franchise vous blesse... Tant mieux, j'en suis ravi ! Puis-je-elle, cette fois, vous apprendre à être poli.

**Lord Spleen.** — 1° Je vois, en effet, que le cinéma n'a pas fait beaucoup de progrès à Madagascar ! Nous avons vu de nombreux films sur les écrans depuis *Les Mystères de New-York*, mais je vous avoue qu'il ne me déplaît pas de revoir, à titre de curiosité, un des épisodes de ce film. — 3° Je ne suis pas partisan des scènes en couleurs, quelles qu'elles soient, intercalées dans une production ; je trouve qu'elles nuisent à l'homogénéité de l'œuvre.

**Cinémane.** — 1° J'estime qu'il n'existe aucun rapport entre Warwick Ward et Mario Aulsonia et je vous avoue avoir trouvé fort bien le premier de ces interprètes dans le rôle d'Artinelli de *Variétés*. — 2° Les trois artistes que vous me citez ont chacun un genre particulier ; ils sont excellents tous les trois, mais aucun, à mon avis, ne saurait remplacer Rudolph Valentino, pas plus qu'on ne saurait remplacer Douglas, William Hart ou Mary Pickford. — 3° Franchella Billington.

**Romualdette.** — 1° Cet artiste a cinquante ans environ. — 2° Ne soyez pas trop émue ! Votre artiste préféré n'a pas voulu se moquer de vous ! Combien d'interprètes libellent ainsi leurs dédicaces avec le plus vif désir de satisfaire leurs admirateurs !

**Don José.** — Hélas ! au moment où je reçois votre lettre, ma réponse aura paru. Je suis navré de vous avoir fait de la peine, mais vous comprenez bien vous-même que chacun peut avoir son opinion sans qu'il y ait là de quoi s'indigner. Sans rancune donc et à bientôt le plaisir de vous lire. 1° Johanna Sutter ne tourne pas pour le moment. Elle a paru, récemment, dans *Mon Curé chez les Pauvres*. Nous n'avons pas publié, jusqu'ici, de biographie de cet artiste.

**Près des Cimes.** — Evidemment, cette campagne, au sujet de *La Grande Parade*, est inop-

portune et ridicule. Pourquoi vouloir faire preuve, au cinéma, non pas de patriotisme, mais de chauvinisme et de sectarisme qui nuisent plus à une cause qu'ils ne la servent ? 1° L'artiste dont vous me parlez n'a pas loin de quarante ans, mais l'âge ne fait rien à l'affaire, n'est-ce pas ?... Nous n'en possédons que très peu qui soient aussi distingués. Tout à fait de votre avis concernant *L'Homme à l'Hispano*. Mon meilleur souvenir.

**Hesperos.** — Nous avons décidé les mêmes goûts ! — 1° Des artistes que vous me citez, je préfère Norma Talmadge, puis Henny Porten. — 2° Pauline Frederick, Lillian Gish et Nazimova ont un genre un peu trop différent pour que je puisse les comparer ; elles ont toutes trois une grande personnalité. — 3° Charlie Chaplin est le plus grand, le plus complet des artistes de cinéma. Parmi nos artistes français, j'apprécie particulièrement Charles Vanel que je trouve sincère et vrai !

**Iris aime.** — 1° Charles de Rochefort ne tourne pas pour le moment. — 2° Dans la distribution du *Dernier des Capendu*, je ne puis vous citer que les noms de Jean Delhelly et Perny. — 3° Ne soyez pas si sévère concernant Maë Murray ! — 4° *Mon Homme* et *La Brière* sont des films trop différents pour qu'on puisse les comparer. Je vous avoue avoir préféré le second de ces films, tant pour sa réalisation très artistique que pour sa remarquable photographie.

**Cinéphile écrivassière.** — 1° *Le cas du Professeur Mathias* est un film infiniment curieux et d'une technique intéressante. — 2° Mady Christians tourne actuellement *Duel*, sous la direction de Jacques de Baroncelli. Je partage votre opinion concernant cet artiste, si charmante dans *Rêve de Valse*. Son adresse habituelle : Berlin-Charlottenbourg, Berlinerstrasse 86.

**Viviane.** — 1° *La Semaine à Paris*, journal indiquant tous les spectacles et toutes les manifestations artistiques de la capitale, vous apportera sans doute satisfaction sur ce point. — 2° Il est fort probable que l'on reprenne *Michel Strogoff*, mais il ne m'est pas possible de vous indiquer encore la date de cette reprise.

**Suzannette.** — 1° C'est Sephora Mossé qui interprétait le principal rôle de *Gigolette*. Les autres interprètes étaient Christiane Vernon, Georges Colin et Charles de Rochefort. — 2° Vous reverrez Ramon Novarro dans *Vieil Heidelberg*. — 3° Pola Negri est revenue de Californie et tourne actuellement un nouveau film pour la Paramount.

**Un Gascon.** — 1° Je partage votre admiration pour Jacques Feyder. Il est à penser que la version cinématographique de l'œuvre de Pierre Benoît diffèrera quelque peu du roman. — 2° C'est Genica Missirio qui interprétera le rôle de Murat dans *Napoléon* et Philippe Hériat celui de Salicetti.

**E. T.** — 1° Régine Dumien ne tourne plus. Tout récemment elle jouait à la Porte-Saint-Martin dans *L'Ombre du Harem*. René Poyen ne fait plus de cinéma, il est probable que vous ne le reverrez pas de longtemps. — 2° *André Cornélius* passera probablement au cours de l'hiver prochain. Réalisé par Jean Kemm, ce film est interprété par Claude France, Georges Lannes et Malcolm Tod.

**Ginette de Lussac.** — 1° Je vous avoue n'avoir pas beaucoup apprécié *Le Berceau de Dieu*, qui m'a paru être plutôt une parodie qu'un film dramatique ou philosophique ! — 2° André Nox tourne actuellement en Allemagne. — 3° Annie Ondra est une jeune artiste tchécoslovaque que

Réclamez à votre Cinéma  
DOUBLEPATTE & PATACHON  
Édition P.-J. de VENLOO



vous avez pu voir dans *Le Masque d'Or* avec Nita Naldi.

**Esmeralda.** — 1° Vous avez raison, le maquillage dessert souvent certains artistes, aussi y a-t-il actuellement des metteurs en scène qui vont faire tourner leurs interprètes sans avoir recours aux fards et aux bâtons de rouge. — 2° Rod La Rocque est, en effet, fiancé à Vilma Banky.

**Victor G.** — 1° Emil Jannings ne tourne plus en Allemagne, ayant été engagé par la Paramount. Il en est de même de Conrad Veidt qui engagé par l'Universal va interpréter *L'Homme qui rit*, adapté d'après l'œuvre célèbre de Victor Hugo. — 2° C'est Jean Toulout qui interprétait le rôle de Javert des *Misérables*. — 3° *Le Capitaine Rascasse*: Gabriel Gabrio, Claude Mérelle, Jeanne Helbling, Jean Devalde, Joë Hamman, Alice Tissot et Paulette Berger.

**Lakmé.** — M. Henri Rabaud a en effet composé spécialement pour *Le Joueur d'Echecs* une remarquable partition musicale qu'il est fort regrettable que les cinémas de notre ville n'aient pas cru devoir jouer. Il existait entre cette partition et le film un synchronisme parfait, et le motif du chant de l'indépendance, absolument merveilleux, ajoutait encore beaucoup à la beauté et à l'émotion qui se dégageait des scènes d'hallucination de la jeune fille au clavecin. Quant aux bruits de coulisse, s'ils étaient supportables dans *La Grande Parade* (scène des camions) et dans *Ben Hur* (course des chars et galères), ils doivent toujours rester une exception. Où irions-nous sans cela !

**Réa Silva.** — Je vous ai répondu dans un courrier précédent que Gosta Ekman, après avoir tourné plusieurs films en Allemagne était parti en Amérique... et je me suis trompé. Gaston Ekman n'a tourné qu'un seul film en Allemagne : *Faust* et un seul au Danemark ; en dehors de ces deux bandes, il fut toujours l'interprète de productions suédoises. Il doit tourner incessamment, pour la Svenska, une grande bande dont une partie sera réalisée en France.

**Avides.** — 1° Sans doute organiserons-nous prochainement un concours de ce genre. Vous serez tenus au courant par *Cinémagazine*. — 2° Envoyer des photographies aux metteurs en scène ou au régisseur général des studios est encore ce qu'il y a de préférable.

**Isobel.** — 1° Vous avez raison, un Siegfried a bien été tourné avant la guerre en Allemagne, il a même figuré en 1913 au programme du Gaumont-Palace. — 2° *Attemer le Cynique* était interprété par Geneviève Féliz, Constant Rémy et Denise Lorys. — 3° Gaston Modot incarnait Bertuccio dans *Le Comte de Monte-Cristo* que réalisa Pouctal.

**All Right.** — 1° *Faust* était interprété par Camille Horn, Emil Jannings, Gosta Ekman, Yvette Guilbert et Eric Barclay. — 2° C'est bien à Montmartre, sur la butte même que Léonce Perret a tourné ces scènes de *La Femme nue* avec Louise Lagrange et Ivan Petrovitch. — 3° Adolphe Menjou : Lasky Studios, Hollywood, Cal.

**Jean L.** — 1° Le véritable nom de Maciste est Bartolomeo Pagano. — 2° Marcel Levesque ne tourne pas pour le moment mais je crois qu'il va interpréter un ciné-vaudeville pour le compte d'une compagnie italo-allemande. — 3° C'est J. David Evremont qui incarne Murlyton dans *Les Cinq sous de Lavarède*. IRIS.

VENTE ET ACHAT DE CINEMAS  
Transactions Immobilières Paris - Banlieue  
AGENCE RÉGIONALE

5, Rue de l'Arrivée, LA GARENNE-COLOMBES — Téléph. : 293

CONSULTEZ MARYTA

CELEBRE VOYANTE -- SOMNAMBULE  
82, rue Rochechouart (Métro : Barbès), Paris

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL - 3, rue Rossini, PARIS-IX'

## Collection des Grands Artistes de l'Écran

Vient de paraître :

# Adolphe Menjou

par ANDRÉ TINCHANT et ROBERT FLOREY  
PRIX : 5 francs

Parus précédemment :

Rudolph Valentino 5 francs      Pola Negri 6 francs

Charlie Chaplin 5 francs      Ivan Mosjoukine 5 francs

Il paraît régulièrement un volume tous les deux mois



**Madeleine Lafitte**  
Haute Couture  
99 rue du Faubourg Saint Honoré  
téléphone: Elysées 65-72  
*Paris*

M<sup>me</sup> ANDREA 77, bd Magenta. — 46<sup>e</sup> année  
Lignes de la Main. — Tarots.  
Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

## MARIAGES

HONORABLES  
Riches et de toutes  
conditions, facilités  
en France, sans ré-  
tribution, par œuvre  
philanthropique, avec discrétion et sécurité.  
Ecrire : REPertoire PRIVE, 30, aven. Bel-Air,  
BOIS-COLOMBES (Seine).  
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

**E. STENDEL** 11, Faubourg Saint-Martin.  
Nord 45-22. — Appareils,  
accessoires pour cinémas.  
— réparations, tickets.

**AVENIR** dévoilé par la célèbre voyante M<sup>me</sup>  
M<sup>me</sup> MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>).  
Envoyer prénoms, date naiss. 11 francs mandat.  
(Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

**TAILLEUR** Façon compl. vest. 200, pard. 200. Ret.  
pard. 90. **BLANCHARD**, 7, Rodier.

**VOYANTE** M<sup>me</sup> Thérèse Girard, 78, av. Ter-  
nes, Paris. Astrologie, Graphologie  
Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr.

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs ci-  
nématographiques de France.  
Vente, achat de tout matériel.  
Etablissements Pierre POSTOLLEC  
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

**MOREL, PETOT & MILLET**  
74, rue de Maubeuge, Paris

VOUS OFFRENT  
Ciné Paris, 300 pl. spect. permanent, av. 65.000.  
Ciné Paris, 550 pl. Bénéf. 40.000, avec 75.000.  
Ciné Paris, 450 pl. Bénéf. 50.000, avec 100.000.  
Ciné Paris, 1.350 pl. Bénéf. 155.000, avec 350.000.

## PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 1<sup>er</sup> au 7 Juillet 1927

**2<sup>e</sup> A<sup>rt</sup> CORSO-OPERA**, 27, bd des Italiens.  
— Mon Homme, avec Charles de Ro-  
chefort et Pola Negri.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, bd des  
Italiens. — La Danseuse Espagnole, avec  
Pola Negri, Adolphe Menjou et Antonio  
Moreno.

**GAUMONT-THEATRE**, 7, bd Poissonnière. —  
La Petite des Variétés.

**IMPERIAL**, 29, bd des Italiens. — La Montagne  
Sacrée; La Dame de l'Archiduc.

**MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — Résurrec-  
tion, avec Rod La Rocque.

**PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — Gérard-  
mer; Félix au Royaume des Fées; Le Sacri-  
fice d'un Père; La Soif du Sang.

**PAVILLON**, 32, rue Louis-le-Grand. — Kean,  
avec Ivan Mosjoukine.

**3<sup>e</sup> BERANGER**, 49, rue de Bretagne. — Les  
Dévoiyés (5<sup>e</sup> chap.); Patinage, avec  
Charlot.

**PALAIS DES ARTS**, 325, rue Saint-Martin. —  
Le Sacrifice d'un Père; Vénus sportive.

**PALAIS DES FETES**, 8, rue aux Ours. — Rez-  
de-chaussée: Pourvu que ça dure; L'Amour  
du Proscrit; Le Dédale. — 1<sup>er</sup> étage: Miss  
Pinson; Pourvu que ça dure.

**4<sup>e</sup> CYRANO-JOURNAL**, 40, bd Sébastopol. —  
Idylle aux Champs; Le Dragon Vert.

**HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. —  
Monte là-dessus; L'He des Rêves; Les Jardins  
de la Mer.

**SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine. —  
Le Prince de Pilsen; La Pologne; Robes  
et Manteaux.

**5<sup>e</sup> CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — La Petite  
Téléphoniste; Les Orphelins de la Mer.  
**CINE-LATIN**, 10, rue Thouin. — Paris qui  
dort; Le Lys brisé.

**MESANGE**, 3, rue d'Arras. — Charlot, Marquis;  
A la Gare; Les Mains d'Orlac, avec Conrad  
Veidt.

**MONGE**, 34, rue Monge. — Sa Majesté s'amuse;  
L'Hacienda Rouge.

**6<sup>e</sup> DANTON**, 99, bd Saint-Germain. — Jerry;  
L'Estomac dans les Talons; Monsieur  
Beaucaire.

**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de  
Rennes. — La Belgique; La Loi d'Amour;  
Le Gardien de l'Enfant.

**VIEUX-COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colom-  
bier. — Un Voyage au Congo; L'Imposteur.

**7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE**, 28, av. de la Motte-Pie-  
quet. — Le Circuit du Diable; Le Dédale.

**GRAND-CINEMA-AUBERT**, 53, av. Bos-  
quet. — L'Or; Justice d'abord; La Soif  
de Vivre.

**RECAMIER**, 3, rue Recamier. — Le Circuit du  
Diable; Le Dédale.

**SEVRES**, 80 bis, rue de Sévres. — Pour le Salut  
de la Frontière; M<sup>lle</sup> Josette, ma Femme.

**8<sup>e</sup> COLISEE**, 38, avenue des Champs-Élysées.  
— Les Orphelins de la Mer; Une Journée  
de Plaisir.

**MADELEINE**, 14, bd de la Madeleine. — Ben-  
Hur, avec Ramon Novarro.

**PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — Le Der-  
nier Round; Le Cirque du Diable.

**9<sup>e</sup> ARTISTIC**, 61, rue de Douai. — Volcano;  
Le Sacrifice d'un Père; Charlot patine.

**AUBERT-PALACE**, 24, bd des Italiens. —  
Fontainebleau; Mariage en 4<sup>e</sup> Vitesse; La  
Dernière Escalade, avec Lya de Putti et  
Loïs Moran et William Collier Junior.

**CAMEO**, 32, bd des Italiens. — La Grande Pa-  
rade.

**CINEMA DES ENFANTS**, 51, rue Saint-Geor-  
ges. — Matinées: Jeudis, dimanches et fêtes,  
à 15 heures.

**CINE-ROCHECHOUART**, 66, rue Rochechouart.  
— L'Agonie de Jérusalem; Mariage Romain-  
nesque.

**MAX-LINDER**, 24, bd Poissonnière. — Le Ra-  
pide 113, avec Tom Mix; Reine de New-York,  
avec Madge Bellamy.

**PIGALLE**, 11, place Pigalle. — Monsieur Beau-  
caire.

**10<sup>e</sup> CRYSTAL**, 9, rue de la Fidélité. — Une  
Femme sans Mari; Le Chemin de la  
Gloire.

**LOUXOR**, 170, bd Magenta. — Les Orphelins  
de la Mer; Pour le Salut de la Frontière.

**PALAIS DES GLACES**, 37, bd du Temple. —  
L'Agonie de Jérusalem; Mariage Romanesque.

**PARIS-CINE**, 17, bd de Strasbourg. — La Rose  
du Ruisseau; Gagnant quand même.

**PARMENTIER**, 156, avenue Parmentier. — La  
Race qui meurt.

**TIVOLI**, 14, rue de la Douane. — La Polo-  
gne; Le Prince de Pilsen; Robes et Man-  
teaux.

**11<sup>e</sup> BA-TA-CLAN**, 40, bd Voltaire. — Clô-  
ture annuelle.

**CYRANO**, 76, rue de la Roquette. — L'Archer  
Vert; Face aux Loups; L'Ecole des Papis;  
Cycliste Cyclone.

**TRIOMPH**, 315, fg Saint-Antoine. — Le Violo-  
niste de Florence; L'Agonie de Jérusalem.

Un Film extraordinaire :

# LA MONTAGNE SACRÉE

passé en Exclusivité à l'IMPÉRIAL

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette. — Nos Amis les Chiens; Justice d'abord; La Soif de Vivre, avec Clara Bow, Alice Joy et Conway Tearle.

**12° DAUMESNIL**, 216, avenue Daumesnil. — 117 bis, Grande-Rue; Ame de Femme.  
**LYON-PALACE**, 12, rue de Lyon. — L'Agonie de Jérusalem; Mariage Romanesque.

**RAMBOUILLET**, 12, rue de Rambouillet. — Feu et Flamme; Les Vers à Soie; Yasmina.  
**13° PALAIS DES GOBELINS**, 66, aven. des Gobelins. — Madame Sans-Gêne.

**ITALIE**, 174, avenue d'Italie. — 117 bis, Grande-Rue; L'Intrépide Poltron.  
**SAINT-MARCEL**, 67, bd Saint-Marcel. — Le Circuit du Diable; Le Dédale.

**14° IDEAL**, 114, rue d'Alésia. — Voulez-vous m'épouser? L'Espionne.  
**MAINE**, 95, avenue du Maine. — 117 bis, Grande-Rue; L'Espionne.

**MONTROUGE**, 75, avenue d'Orléans. — Le Prince de Pilsen; Robes et Manteaux; La Pologne.

**PALAIS-MONTPARNASSE**, 3, rue d'Odessa. — Le Circuit du Diable; Le Dédale.  
**SPLENDIDE**, 3, rue de la Rochelle. — L'Hacienda Rouge; Le Vieux Broadway.

**UNIVERS**, 42, rue d'Alésia. — Raymond s'en va-t-en guerre; Les Dshérités de la Vie.  
**15° GRENELLE-PALACE**, 122, r. du Théâtre. — Le Circuit du Diable; Le Dédale.

**CONVENTION**, 27, rue Alain-Chartier. — Au Pays des Jouets La Loi d'Amour; Le Gardien de l'Enfant.

**GRENELLE-AUBERT-PALACE**, 14, avenue Emile-Zola. — La Navigation; La Loi d'Amour; Le Gardien de l'Enfant.

**LECOURBE**, 115, rue Lecourbe. — Le Dédale; Miss Pinson.  
**MAGIQUE-CONVENTION**, 206, avenue de la Convention. — Le Circuit du Diable; Le Dédale.

**SPLENDID-PALACE-GAUMONT**, 60, av. de la Montre-Picquet. — La Carte Forcée; Les Vagabonds du Désert.

**16° ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz. — Tom, Champion du Stade; Etoile par intérim.  
**GRAND-ROYAL**, 83, aven. de la Grande-Armée. — L'He des Parias; Placide Guerrier; Franc Jeu.

**IMPERIA**, 71, rue de Passy. — La Roturière; Pour les beaux Yeux de Patsy.  
**MOZART**, 51, rue d'Auteuil. — L'Agonie de Jérusalem; Mariage Romanesque.

**PALLADIUM**, 83, rue Chardon-Lagache. — La Rose du Ruisseau; Le Docteur Jack.  
**REGENT**, 22, rue de Passy. — Les Orphelins de la Mer.

**VICTORIA**, 33, rue de Passy. — Le Roman d'un Comédien; Les Cruautés de la Vie.

**17° BATIGNOLLES**, 59, rue de la Condamine. — La Duchesse de Buffalo; Moano.

**SEULES**  
les femmes élégantes  
sont ou deviennent  
les élèves de  
**VERSIGNY**

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée  
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

**CHANTECLER**, 75, avenue de Clichy. — La Grande Amie; Jazz.  
**CLICHY-PALACE**, 45, av. de Clichy. — Justice d'abord; Sacrifice d'un Père.

**DEMOURS**, 7, rue Demours. — L'Agonie de Jérusalem; Pourvu que ça dure.  
**LEGENDRE**, 128, rue Legendre. — Sanderson le Taciturne; La Roturière.

**LUTETIA**, 31, avenue de Wagram. — Les Orphelins de la Mer; Une Journée de Plaisir.  
**MAILLOT**, 74, avenue de la Grande-Armée. — Mam'zelle Modiste; La Soif de Vivre.

**ROYAL-MONCEAU**, 40, rue Lévis. — La Pologne; Le Prince de Pilsen; Robes et Manteaux.  
**ROYAL-WAGRAM**, 31, avenue de Wagram. — L'Agonie de Jérusalem; Pourvu que ça dure.

**VILLIERS**, 21, rue Legendre. — Quand l'Orange gronde; Le Masque brisé; La plus Belle des Trois.

**18° BARBES-PALACE**, 34, bd Barbès. — L'Agonie de Jérusalem; Mariage Romanesque.  
**CAPITOLE**, 18, place de la Chapelle. — Les Orphelins de la Mer; Volcano.

**GAITE-PARISIENNE**, 34, bd Ornano. — Ça va barder; Jerry; Le Prix du Pardon.  
**GAUMONT-PALACE**, place Clichy. — L'Empreinte du Passé.

**MARCADET**, 110, avenue Marcadet. — Le Prince de Pilsen; Robes et Manteaux.  
**METROPOLE**, 86, avenue de Saint-Ouen. — Les Orphelins de la Mer; Mariage Romanesque.

**MONTCALM**, 134, rue Ordener. — La Vie des Vers à Soie; Les Gorges d'Enfer; La Dubarry.  
**NOUVEAU-CINEMA**, 125, rue Ordener. — 117 bis, Grande-Rue; L'Espionne.

**ORDENER**, 77, rue de la Chapelle. — Ferme au Poste; La Sibérie.

**PALAIS-ROCHECHOUART**, 56, bd Rochechouart. — Le Prince de Pilsen; La Pologne; Robes et Manteaux.

**SELECT**, 6, avenue de Clichy. — Le Fils du Cheik; Mariage Romanesque.  
**STEPHENSON**, 18, rue Stéphane. — Le Danseur de Madame; La Foudre enchaînée.

**19° BELLEVILLE-PALACE**, 23, rue de Belleville. — L'Agonie de Jérusalem; Mariage Romanesque.  
**FLANDRE-PALACE**, 29, rue de Flandre. — Plein la Vue; Sa Dernière Danse; La 40<sup>e</sup> Porte (6<sup>e</sup> chap.).

**OLYMPIC**, 136, avenue Jean-Jaurès. — Le Loup des Mers; Reporter endiablé; Charlot, machiniste.  
**PATHE-SECRETAN**, 1, rue Secrétan. — 117 bis, Grande-Rue; L'Espionne.

**20° ALHAMBRA-CINEMA**, 22, bd de la Villette. — Monsieur le Commissaire, avec Doublepatte et Patachon; La Hantise.  
**BUZENVAL**, 61, rue de Buzenval. — Oh! Mon Cœur; Le Galérien; Une Folie.

**COCORICO**, 128, bd de Belleville. — Dévastation; Le Comte de Luxembourg.  
**FAMILY**, 81, rue d'Avron. — Les Feux de la Rampe; La Sirène de Séville.

**FEERIQUE**, 146, rue de Belleville. — Le Fils du Cheik; Miss Pinson.

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE**, 5, r. Belgrand. — Au Pays des Jouets; La Loi d'Amour; Le Gardien de l'Enfant.

**LUNA**, 9, cours de Vincennes. — La Petite Téléphoniste; Le Cavalier Fantôme; Amour et Photographie.

**PARADIS-AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville. — La Loi d'Amour; Le Gardien de l'Enfant.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — Les Fiançailles Rouges; Le Violoniste de Florence.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

**DEUX PLACES**  
à Tarif réduit

Valables du 1<sup>er</sup> au 7 Juillet 1927.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

**AVIS IMPORTANT.** - Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)  
**ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz.  
**AUBERT-PALACE**, 24, boulevard des Italiens.  
**CASINO DE GRENELLE**, 86, aven. Emile-Zola.  
**CINEMA DU CHATEAU-D'EAU**, 61, rue du Château-d'Eau.  
**CINEMA CONVENTION**, 27, rue Alain-Chartier.  
**CINEMA DES ENFANTS**, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.  
**CINEMA JEANNE-D'ARC**, 45, bd Saint-Marcel.  
**CINEMA LEGENDRE**, 128, rue Legendre.  
**CINEMA PIGALLE**, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.  
**CINEMA RECAMIER**, 3, rue Récamier.  
**CINEMA SAINT-CHARLES**, 72, rue St-Charles.  
**CINEMA SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine.  
**CINEMA STOW**, 216, avenue Daumesnil.  
**DANTON-PALACE**, 99, boul. Saint-Germain.  
**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, boulevard des Italiens.  
**FOLLY BUTTES CINE**, 46, av. Math-Moreau.  
**GRAND-CINEMA AUBERT**, 55, aven. Bosquet.  
**Gd CINEMA DE GRENELLE**, 86, av. Em-Zola.  
**GRAND ROYAL**, 83, av. de la Grande-Armée.  
**GAMBETTA-AUBERT-PALACE**, 6, r. Belgrand.  
**GRENELLE-AUBERT-PALACE**, 141, avenue Emile-Zola.  
**IMPERIA**, 71, rue de Passy.  
**MAILLOT-PALACE**, 74, av. de la Gde-Armée.  
**MESANGE**, 3, rue d'Arras.  
**MONGE-PALACE**, 34, rue Monge.  
**MONTROUGE-PALACE**, 73, avenue d'Orléans.  
**MONTMARTRE-PALACE**, 94, rue Lamarck.  
**PALAIS DES FETES**, 8, rue aux Ours.  
**PALAIS-ROCHECHOUART**, 56, boulevard Rochechouart.  
**PARADIS-AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville.  
**PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière.  
**PYRENEES-PALACE**, 129, r. de Ménilmontant.  
**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, r. de Rennes.  
**SEVRES-PALACE**, 80 bis, rue de Sévres.  
**VICTORIA**, 33, rue de Passy.  
**VILLIERS-CINEMA**, 21, rue Legendre.  
**TIVOLI CINEMA**, 14, rue de la Douane.  
**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

**ASNIERES**. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
**AUBERVILLIERS**. — FAMILY-PALACE.  
**BOULOGNE-SUR-SEINE**. — CASINO.  
**CHARENTON**. — EDEN-CINEMA.  
**CHATILLON-s-BAGNEUX**. — CINE MONDIAL.  
**CHOISY-LE-ROI**. — CINEMA PATHE.  
**CLICHY**. — OLYMPIA.  
**COLOMBES**. — COLOMBES-PALACE.  
**CORBEIL**. — CASINO-THEATRE.  
**CRUSSY**. — CINEMA PATHE.  
**DEUIL**. — ARTISTIC-CINEMA.  
**ENGHIEN**. — CINEMA GAUMONT.  
**CINEMA PATHE**, Grande-Rue.  
**FONTENAY-s-BOIS**. — PALAIS DES FETES.  
**GAGNY**. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
**IVRY**. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
**LEVALLOIS**. — TRIOMPHE-CINE.  
**CINE PATHE**, 82, rue Fazillan.  
**MALAKOFF**. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
**POISSY**. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
**SANT-DENIS**. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
**IDEAL-PALACE**, rue Fouquet-Baquet.

**SAINT-GRATIEN**. — SELECT-CINEMA.  
**SAINT-MANDE**. — TOURELLE-CINEMA.  
**SANNOIS**. — THEATRE MUNICIPAL.  
**TAVERNY**. — FAMILIA-CINEMA.  
**VINCENNES**. — EDEN, en face le Fort.  
**PRINTANIA-CINE**, 28, rue de l'Eglise.  
**VINCENNES-PALACE**, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

**AGEN**. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.  
**ROYAL CINEMA**, rue Garonne.  
**SELECT-CINEMA**, boulevard Carnot.  
**AMIENS**. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
**OMNIA**, 18, rue des Verts-Aulnois.  
**ANGERS**. — VARIETES-CINEMA.  
**ANNEMASSE (Haute-Savoie)**. — CINEMA-MODERNE.  
**ANZIN**. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
**AUTUN**. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
**AVIGNON**. — EL-DORADO, place Clemenceau.  
**BAZAS (Gironde)**. — LES NOUVEAUTES.  
**BELFORT**. — EL-DORADO-CINEMA.  
**BELLEGARDE**. — MODERN-CINEMA.  
**BERCK-PLAGE**. — IMPERATRICE-CINEMA.  
**BEZIERS**. — EXCELSIOR-PALACE.  
**BIARRITZ**. — ROYAL-CINEMA.  
**LUTETIA**, 31, avenue de la Marne.  
**BORDEAUX**. — CINEMA PATHE.  
**ST-PROJET-CINEMA**. — 31, r. Ste-Catherine.  
**THEATRE FRANÇAIS**.  
**BOULOGNE-SUR-MER**. — OMNIA-PATHE.  
**BREST**. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.  
**THEATRE OMNIA**, 11, rue de Siam.  
**CINEMA D'ARMOR**, 7-9, rue Armorique.  
**TIVOLI-PALACE**, 34, rue Jean-Jaurès.  
**CADILLAC (Gir.)**. — FAMILY-CINE-THEATRE.  
**CARN**. — CINE OGNIA, aven. Albert-Sorel.  
**SELECT-CINEMA**, rue de l'Engannerie.  
**VAUXELLES-CINEMA**, rue de la Gare.  
**CAHORS**. — PALAIS DES FETES.  
**CAMBES (Gir.)**. — CINEMA DOS SANTOS.  
**CANNES**. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
**CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.)**. — CINEMA.  
**CETTE**. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).  
**CHAGNY (Saône-et-Loire)**. — EDEN-CINE.  
**CHALONS-s-MARNE**. — CASINO, 7, r. Herbil.  
**CHAUNY**. — MAJESTIC CINEMA PATHE.  
**CHERBOURG**. — THEATRE OMNIA.  
**CLERMONT-FERRAND**. — CINEMA PATHE.  
**DENAIN**. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.  
**DIEPPE**. — KURSAAL-PALACE.  
**DIJON**. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
**DOUAI**. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
**DUNKERQUE**. — SALLE SAINTE-CECILE.  
**PALAIS JEAN-BART**, pl. de la République.  
**ELBEUF**. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
**GOURDON (Lot)**. — CINE DES FAMILLES.  
**GRENOBLE**. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
**HAUTMONT**. — KURSAAL-PALACE.  
**LA ROCHELLE**. — TIVOLI-CINEMA.  
**LE HAVRE**. — SELBOT-PALACE.  
**ALHAMBRA-CINEMA**, 75, r. du Prés-Wilson.  
**LE MANS**. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
**LILLE**. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.  
**FAMILIA**, 27, rue de Belgique.  
**PRINTANIA**.  
**WAZEMMES-CINEMA-PATHE**.  
**LIMOGES**. — CINE MOKA.  
**LORIENT**. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
**CINEMA OMNIA**, cours Chazelles.  
**ROYAL-CINEMA**, 4, rue Saint-Pierre.

**LYON.** — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — *La Bataille*.  
**ARTISTIC-CINEMA**, 13, rue Gentil.  
**EDEN-CINEMA**, 41, rue Suchet.  
**CINEMA-ODEON**, 6, rue Laffont.  
**BELLECOUR-CINEMA**, place Lévis.  
**ATHENEE**, cours Vitton.  
**IDEAL-CINEMA**, 83, rue de la République.  
**MAJESTIC-CINEMA**, 77, r. de la République.  
**GLORIA-CINEMA**, 30, cours Gambetta.  
**TIVOLI**, rue Childebert.  
**MACON.** — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
**MARMANDE.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**MARSEILLE.** — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *L'Atlantide*.  
**MODERN-CINEMA**, 57, rue Saint-Ferréol.  
**COMEDIA-CINEMA**, 60, rue de Rome.  
**MAJESTIC-CINEMA**, 53, rue Saint-Ferréol.  
**REGENT-CINEMA**.  
**TRIANON-CINEMA**.  
**EDEN-CINEMA**, 39, rue de l'Arbre.  
**ELDORADO**, place Castellane.  
**MONDIAL**, 150, chemin des Chartreux.  
**ODEON**, 72, allée de Meilhan.  
**OLYMPIA**, 36, place Jean-Jaurès.  
**MELUN.** — EDEN.  
**MENTON.** — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
**MILLAU.** — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
**SPLENDID-CINEMA**, rue Barathon.  
**MONTREBAU.** — MAJESTIC (vend. sam., dim.)  
**MONTEPELLIER.** — TRIANON-CINEMA.  
**NANGIS.** — NANGIS-CINEMA.  
**NANTES.** — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
**CINEMA PALACE**, 8, rue Scribe.  
**NICE.** — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.  
**FEMINA**, 60, aven. de la Victoire.  
**IDEAL**, 4, rue du Maréchal-Joffre.  
**PARIS-PALACE**, 54, av. de la Victoire.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLEANS.** — PARISIANA-CINE.  
**OULLINS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX.** — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
**POITIERS.** — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.).** — ARTISTIC.  
**PORTETS (Gironde).** — RADIUS-CINEMA.  
**RAISMES (Nord).** — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES.** — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
**THEATRE-OMNIA**, 4, pl. de la République.  
**ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts)**  
**TIVOLI-CINEMA** de MONT-ST-AIGNAN.  
**ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
**SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINT-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE.  
**SAINT-MACAIRE.** — CINEMA DOS SANTOS.  
**SAINT-VALO.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL-OMNIA.  
**SAINTE-VREUX.** — ROYAL CINEMA.  
**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.

**SOISSONS.** — OMNIA CINEMA.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE, place Broglie.  
**U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.**  
**TARBES.** — CASINO-ELDORADO.  
**TOULOUSE.** — LE ROYAL.  
**OLYMPIA**, 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING.** — SPLENDID-CINEMA.  
**HIPPODROME.**  
**TOURS.** — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
**SELECT-PALACE.**  
**THEATRE FRANÇAIS.**  
**TROYES.** — CINEMA-PALACE.  
**CRONCELS CINEMA.**  
**VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**VILLENAYE-D'ORNON (Gironde).** — CINEMA  
**VIRE.** — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.  
**SELECT-CINEMA.**

ALGERIE ET COLONIES

**ALGER.** — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.  
**BONE.** — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA.  
**SEAF (Tunis).** — MODERN-CINEMA.  
**SOUSSE (Tunis).** — PARISIANA-CINEMA.  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA.  
**CINEKRAM.**  
**CINEMA GOULETTE.**  
**MODERN-CINEMA.**

ETRANGER

**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.  
**CINEMA EDEN**, 12, rue Quellin.  
**BRUXELLES.** — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve. — *La Tragédie de l'Amour*.  
**CINEMA-ROYAL.**  
**CINEMA UNIVERSEL**, 78, rue Neuve.  
**LA CIGALE**, 37, rue Neuve.  
**CINE VARIA**, 78, r. de la Couronne (Ixelles).  
**COLISEUM**, 17, rue des Fripiers.  
**CINE VARIETES**, 296, chaussée de Haecht.  
**EDEN-CINE**, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.  
**CINEMA DES PRINCES**, 31, pl. de Brouckère.  
**MAJESTIC-CINEMA**, 62, boul. Adolphe-Max.  
**PALACINO**, rue de la Montagne.  
**BUCAREST.** — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
**BOULEVARD PALACE**, boulevard Elisabeta.  
**CLASSIC**, boulevard Elisabeta.  
**FRASCATI**, Calea Victoriei.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
**CAMEO.**  
**CINEMA PALACE.**  
**CINEMA ETOILE**, 4, rue de Rive.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHÂTEL.** — CINEMA-PALACE.

CINÉMAS

**ROUBAIX** Cinémas modernes : 1 300 places assises, prix 375.000 fr.; 800 places assises, prix 250.000 fr.; 800 places assises, prix, bâtiment compris, 350.000 fr.

**VALENCIENNES** Cinéma luxueux, centre ville, 800 places assises, matériel neuf, long bail. Prix, 280.000 francs.

**CAMBRAI** Ciné-Théâtre, 1.200 places assises, matériel estimé 200.000 fr. Prix, 450.000 francs.

**ARMENTIERES** Ciné-Concert, 400 places assises. A saisir, 150.000 francs, bâtiment compris.

**DOUAI** Cinéma de grand luxe avec Dancing select. Prix 1.200.000 francs à débattre.

**BELGIQUE** A proximité Maubeuge. Cinéma de 420 places assises. A saisir de suite, 35.000 francs belges.

Pour tous renseignements, s'adresser à « CINEMAGAZINE » qui fera suivre.

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

NOS CARTES POSTALES

Jean Angelo, 120, 297.  
 Agnès Ayres, 99.  
 Barbara La Marr, 159.  
 Eric Barclay, 115.  
 Nigel Barrie, 199.  
 John Barrymore, 126.  
 Betty Balfour, 84, 264.  
 Barthelmess, 96, 184.  
 Henri Baudin, 148.  
 Wallace Beery, 301.  
 Noah Beery, 253, 315.  
 Alma Bennett, 280.  
 Enid Bennett, 113, 249, 296.  
 A. Bernard, 21, 49, 74.  
 Noa Beery, 315.  
 Wallace Beery, 301.  
 Suzanne Bianchetti, 35.  
 Georges Biscot, 133, 258, 319.  
 Jacqueline Blanc, 152.  
 Monte Blue, 225.  
 Betty Blythe, 218.  
 Eleanor Boardman, 255.  
 Régine Bouet, 85.  
 Mary Brian, 340.  
 B. Bronson, 226, 310.  
 Maë Busch, 274, 294.  
 Marceya Capri, 174.  
 Harry Carey, 90.  
 Cameron Carr, 216.  
 J. Catelain, 42, 179.  
 Héléne Chadwick, 101.  
 Lon Chaney, 292.  
 Ch. Chaplin, 31, 124, 125.  
 Georges Charlia, 103.  
 Maurice Chevalier, 230.  
 Jaque Christiany, 167.  
 Monique Chryses, 72.  
 Ruth Clifford, 185.  
 Ronald Colman, 259.  
 William Collier, 302.  
 Betty Compson, 87.  
 J. Coogan, 29, 157, 197.  
 Ricardo Cortez, 222, 341, 345.  
 Dolores Costello, 332.  
 Maria Dalbaïcin, 309.  
 Gilbert Dalleu, 70.  
 Lucien Dalsace, 153.  
 Dorothy Dalton, 130.  
 Viola Dana, 28.  
 Bebe Daniels, 121, 290, 304.  
 Marion Davies, 89.  
 Dolly Davis, 139, 325.  
 Mildred Davis, 190, 314.  
 Jean Dax, 147.  
 Priscilla Dean, 88.  
 Jean Dehelly, 268.  
 Carol Dempster, 154.  
 Reginald Denny, 110, 295, 334.  
 Desjardins, 68.  
 Gaby Deslys, 9.  
 Jean Devalde, 127.  
 Rachel Devirys, 53.  
 France Dhélia, 122, 117.  
 Richard Dix, 220, 331.  
 Donatien, 214.  
 Huguette Duflos, 40.  
 Régine Dumien, 111.  
 Billie Dove, 313.  
 J. Evremond, 80.  
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263.  
 William Farnum, 149, 246.  
 Louise Fazenda, 261.  
 Genev. Félix, 97, 234.  
 Jean Forest, 238.  
 Pauline Frédéric, 77.  
 Firmin Gémier, 343.  
 Hoot Gibson, 338.  
 John Gilbert, 342.  
 Dorothy Gish, 245.  
 Lillian Gish, 133, 236.  
 Les Scours Gish, 170.  
 Erica Glaessner, 209.  
 Bernard Goetzke, 204.  
 Huntley Gordon, 276.  
 Suzanne Grandais, 25.  
 G. de Gravone, 71, 224.  
 Malcolm Mac Grégor, 337.  
 Corinne Griffith, 194, 316.  
 R. Griffith, 346, 347.  
 P. de Guingand, 18, 151.  
 Creighton Hale, 181.  
 Joë Hamman, 118.  
 W. Hart, 6, 275, 293.  
 Jenny Hasselqvist, 143.  
 Wanda Hawley, 144.  
 Hayakawa, 16.  
 Fernand Herrmann, 13.  
 Jack Holt, 116.  
 Violet Hopson, 217.  
 Marjorie Hume, 173.  
 Gaston Jaquet, 95.  
 Emil Jannings, 205.  
 Romuald Joubé, 117.  
 Léatrice Joy, 240, 308.  
 Alice Joyce, 285.  
 Buster Keaton, 166.  
 Frank Keenan, 104.  
 Warren Kerrigan, 150.  
 Rudolf Klein Rogge, 210.  
 N. Koline, 135, 330.  
 N. Kovanko, 27, 299.  
 Georges Lannes, 38.  
 Rod La Rocque, 221.  
 Lila Lee, 137.  
 Denise Legeay, 54.  
 Lucienne Legrand, 98.  
 Georgette Lhéry, 227.  
 Max Linder, 24, 298.  
 Nathalie Lissenko, 231.  
 Harold Lloyd, 78, 228.  
 Jacqueline Logan, 211.  
 Bessie Love, 163.  
 Ben Lyon, 323.  
 May Mac Avoy, 186.  
 Douglas Mac Lean, 241.  
 Ginette Maddie, 107.  
 Gina Manès, 102.  
 Arlette Marchal, 142.  
 Vanni Marcoux, 189.  
 June Marlowe, 248.  
 Percy Marmont, 265.  
 Shirley Mason, 233.  
 Edouard Mathé, 83.  
 Léon Mathot, 15, 272.  
 De Max, 63.  
 Maxudian, 134.  
 Thomas Meighan, 39.  
 Georges Melchior, 26.  
 Raquel Meller, 160, 165, 339.  
 Ad. Menjou, 136, 281, 336.  
 Claude Mérelle, 22, 312.  
 Sandra Milovanoff, 114.  
 Mistinguett, 175, 176.  
 Tox Mix, 183, 244.  
 Blanche Montel, 11.  
 Colleen Moore, 178, 311.  
 Tom Moore, 317.  
 Antonio Moreno, 108, 282.  
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.  
 Jean Murat, 187.  
 Maë Murray, 33.  
 Carmel Myers, 180.  
 Conrad Nagel, 232, 284.  
 Nita Naldi, 105.  
 S. Napierkowska, 229.  
 Violetta Napierska, 277.  
 René Navarre, 109.  
 Alla Nazimova, 30, 344.  
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306.  
 Greta Nissen, 283, 328.  
 Gaston Norès, 188.  
 Rolla Norman, 140.  
 Ramon Novarro, 156.  
 André Nox, 20, 57.  
 Gertrude Olmsted, 320.  
 Gina Palermé, 94.  
 S. de Pedrelli, 155, 198.  
 Baby Peggy, 161, 235.  
 Jean Périer, 62.  
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.  
 Harry Piel, 208.  
 Jane Pierly, 65.  
 R. Poyen, 172.  
 Pré Fils, 56.  
 Marie Prévost, 242.  
 Aileen Pringle, 266.  
 Edna Purviance, 250.  
 Lya de Putti, 203.  
 Herbert Rawlinson, 86.  
 Charles Ray, 79.  
 Wallace Reid, 36.  
 Gina Rely, 32.  
 Constant Rémy, 256.  
 Irène Rich, 262.  
 Gaston Rieffler, 75.  
 N. Rimsky, 223, 318.  
 André Roanne, 141.  
 Théodore Roberts, 106.  
 Gabrielle Robinne, 37.  
 Ch. de Rochefort, 158.  
 Ruth Roland, 48.  
 Henri Rollan, 55.  
 Jane Rollette, 82.  
 Stewart Rome, 215.  
 Wil. Russell, 92, 247.  
 Séverin-Mars, 58, 59.  
 Norma Shearer, 267, 287, 335.  
 Gabriel Signoret, 81.  
 Maurice Sigrist, 206.  
 Milton Sills, 300.  
 Simon-Girard, 19, 278.  
 V. Sjöstrom, 146.  
 Pauline Starke, 243.  
 Eric Von Stroheim, 289.  
 Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329.  
 C. Talmadge, 2, 307.  
 N. Talmadge, 1, 279.  
 Estelle Taylor, 288.  
 Alice Terry, 145.  
 Ernest Torrence, 303.  
 Jean Toulout, 41.  
 R. Valentino, 73, 164, 260.  
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.  
 Valentino et sa femme, 129.  
 Virginia Valli, 291.  
 Charles Vanel, 219.  
 Simone Vaudry, 254.  
 Georges Vautier, 119.  
 Elmière Vautier, 51.  
 Florence Vidor, 132.  
 Bryant Washburn, 91.  
 Lois Wilson, 237.  
 Claire Windsor, 257, 333.  
 Pearl White, 14, 128.  
 Yannel, 45.  
 Jackie Coogan dans *Olivier Twist* (10 cartes)  
 Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes)  
 Mack Sennett Girls (12c.)  
**DERNIÈRES NOUVEAUTÉS**  
 349 C. Dullin (Joueur d'Échecs)  
 350 Esther Ralston  
 351 Maë Murray (2<sup>e</sup> p.)  
 352 Conrad Veidt  
 353 R. Valentino (Fils du Oheik)

354 Johnny Hines  
 355 Lily Damita (2<sup>e</sup> p.)  
 356 Greta Garbo  
 357 Soava Gallone  
 358 Lloyd Hugues  
 359 Cullen Landis  
 360 Harry Langdon  
 361 Romuald Joubé (2<sup>e</sup> p.)  
 362 Bert Lytell  
 363 Lars Hansson  
 364 Patsy Ruth Miller  
 365 Camille Bardou  
 366 Nita Naldi (2<sup>e</sup> p.)  
 367 Claude Mérelle (3<sup>e</sup> p.)  
 368 Maciste  
 369 Maë Murray et John Gilbert (Veuve Joyeuse)  
 370 Maë Murray (Veuve Joyeuse)  
 371 R. Meller (Carmen)  
 372 Carmel Myers (2<sup>e</sup> p.)  
 373 Ramon Novarro (2<sup>e</sup> p.)  
 374 Mary Astor  
 375 Ivor Novelle  
 376 Neil Hamilton  
 377 Eugène O'Brien  
 378 Harrison Ford  
 379 Carol Dempster  
 380 Rod La Rocque (2<sup>e</sup> p.)  
 381 Mary Philbin  
 382 Greta Nissen (3<sup>e</sup> p.)  
 383 John Gilbert et Maë Murray (Veuve Joyeuse)  
 384 Douglas Fairbanks (Pirate Noir)  
 385 D. Fairbanks (id.)  
 386 Ivan Pétrovitch  
 387 Mosjoukine et R. de Liguoro (Casanova)  
 388 Dolly Grey  
 389 Léon Mathot (3<sup>e</sup> p.)  
 390 Renée Adorée  
 391 Sally O'Neil  
 392 Laura La Plante  
 393 John Gilbert (Grande Parade)  
 394 Carl Dane (Grande Parade)  
 395 Clara Bow  
 396 Roy d'Arcy (Veuve Joyeuse)  
 397 Gabriel Gabrio  
 398 Nilda Duplessy  
 399 Armand Tallier  
 400 Maë Murray (3<sup>e</sup> p.)  
 401 Charlie Chaplin (Le Cirque)  
 403 S. Milovanoff (2<sup>e</sup> p.)  
 404 Tramel  
 405 R. Colman (2<sup>e</sup> p.)  
 406 R. Colman (3<sup>e</sup> p.)  
 407 Vilma Banky (1<sup>re</sup> p.)  
 408 Vilma Banky (2<sup>e</sup> p.)  
 409 Vilma Banky (3<sup>e</sup> p.)  
 410 Vilma Banky (4<sup>e</sup> p.)  
 411 Catherine Hessling (Nana)  
 412 Louis Lerch (Carmen)  
 413 Eve Francis  
 414 Génica Missirio  
 415 Jean Angelo (3<sup>e</sup> p.)  
 416 Gaston Modot  
 417 Lillian Constantini  
 418 Maurice de Féraudy  
 419 Emmy Lynn  
 420 André Luguet  
 421 Edith Jehanne (Joueur d'Échecs)  
 422 Pierre Blanchard (Joueur d'Échecs)  
 423 Maurice Schutz (Joueur d'Échecs)  
 424 Camille Bert (Joueur d'Échecs)  
 425 Louise Lagrange (Femme Nue)  
 426 Doublepatte et Patachon

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS  
 Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.  
**LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises.)**  
 Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire. Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

N° 26

7<sup>e</sup> ANNÉE  
1<sup>er</sup> Juillet 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



Studio G.-L. Manuel frères.

**NADIA SIBIRSKAIA**

l'émouvante interprète de « Destin », le dernier film de Kirsanoff,  
que M. P. J. de Venloo doit nous présenter prochainement,